

« Le journal des historiennes et historiens »

LA COLONNE

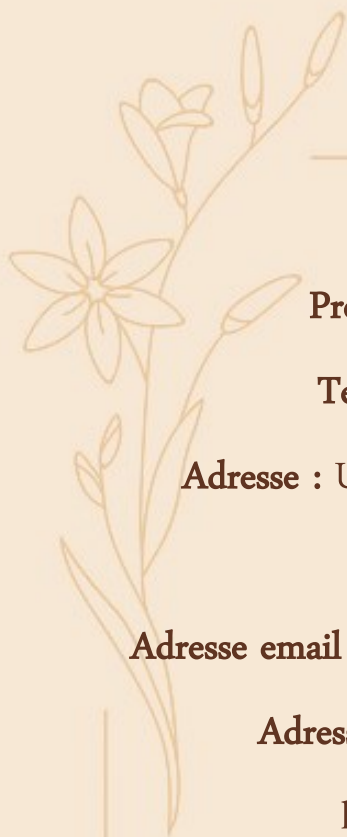
XXVème année - Colonne Fin de Mandat - Avril 2022



Chers lecteurs, Chères lectrices,

Nous nous adressons une dernière fois à vous pour votre lecture et la bonté de votre coeur. MILLE
MERCİ pour tout votre soutien. Et Adieu

Chaimae MATHIEU et Gülsüm ÜZEK



Président : Aurélien LUXEN

Téléphone : 0474/02.87.69

Adresse : ULB, Campus Solbosch, Batiment

U.A.1.204

Adresse email du cercle : contact@cerclehistoire.be

Adresse email de la Colonne : co-

lonne@cerclehistoire.be

Page Facebook : Cercle d'Histoire ULB

Page Instagram : Circus Historiae (@cerclehistoire)

Le site du cercle : <https://cerclehistoire.be/>

Page Facebook de La Colonne : @La Colonne

N° de compte du Cercle : BE96- 3630- 7416- 2705

Heures d'ouverture : L-M-M-J-V entre 12h et 16h





T
A
B
L
E

D
E
S

M
A
T
I
È
R
E
S

p.4 : *L'Edito*

p.6 : *Les rubriques de la Colonne*

P.10 : *Programme pour un citytrip à Rome - Lara, déléguée Voyages*

p.16 : « **Coinlonne Culture** » - Episode 14 : *La Caserne de Gendarmerie d'Ixelles : d'une Ecole à l'autre - Antonin LUCIC*

« **Ne touche pas à mes droits !** »

p.20 : Episode 8 : *No pasaran or no future ? - Thibault REDIEN*

p.22 : Episode 9 : *L'extrême droite française - MAY*

p.26 : « **Mythes et Légendes** » - Episode 12 : *Idéologies des dieux du chaos - Dimitri KAPANIKAS*

p.30 : « **Horoscope** »

p.34 : « **Témoignage** » : *Deux historien.n.es à la Revue CP - Eric Orban et Ysaline Dupont, du Cercle d'Histoire*

« **Kiffons Ensemble** »

p.36 : Episode 12 : *Revue du livre les Mémoires d'Agrippine de Pierre Grimal - Abigaël*

p.37 : Episode 13 : *Last Night in Soho, Why Women Kill, For Colored Girls et Benedetta - Pedro QUEDA*

p.40 : Episode 14 : *Tea for the Tillerman, Cat Stevens - Ysaline, votre dévouée déléguée webmaster-info-comm*

p.49 : *Playlist random - Chaïmae MATHIEU*

« **Dans ma Playlist** »

p.50 : Episode 11 : *Melike Şahin - Gülsüm ÜZEK*

p.54 : Episode 12 : *To κόκκινο φουστάνι - Gülsüm ÜZEK*

p.56 : *Adieu le comité 2021-2022*

p.58 : « **Un plat, un pays** » - Episode 7 : *Mücver - Gülsüm ÜZEK*

p.62 : *Interlude jeu*

p.63 : *Sudoku Fin de Mandat*

« **Nouvelles** »

p.65 : Episode XXIX : *Le départ - Soumaya MATHIEU*

p.70 : Episode XXX : *Discours - Charles OFFERMANS*

p.72 : Episode XXXI : *Le Gardien et le Roi de Cristal - Chapitre VI - Myriame NACHET*

p.83 Références des images utilisées en fond

p.85 Le Chant du Cercle d'Histoire

édito

serait pas incroyable sans son lot de surprises... Alors, chers lecteur.trice.s, tournez ces pages sans plus attendre et laissez-nous vous éblouir (mettez vos lunettes de soleil, ça va briller).

Avant de clôturer cet édito, prenons tout de même le temps de vous remercier. Vous ? Oui, vous. Nous vous remercions toutes et tous de nous avoir lu pendant cette année, de nous avoir soutenu, de nous avoir encouragé dans notre tâche. Nous remercions particulièrement ceux qui se sont prêté au jeu de l'écriture, du dessin, du même ou de la photographie dans l'une ou l'autre Colonne. Sans vous et sans vos talents, la Colonne n'aurait pas été ce qu'elle est à présent. Ce fut un immense plaisir pour nous d'avoir pu vous offrir une place dans nos rubriques. Vous allez nous manquer...

Sur ce, nous vous souhaitons un bon blocus, une belle réussite, de bonnes vacances, et surtout... Une bonne lecture ! Prenez soin de vous.

Gülsüm et Chaïmae

LES RUBRIQUES

« La découverte de notre pays. »

Cette rubrique a pour but de mettre en avant notre belle patrie qu'est la Belgique. Tu peux y présenter un lieu historique ou insolite aussi bien qu'un lieu commun, tant qu'il te tient à coeur. Souvent, l'humain ne perçoit pas ce qui l'entoure, comme s'il vivait dans un carton. Il a tendance à admirer les cartons des autres mais jamais le sien, alors que chaque carton reste un carton. Cette métaphore tirée par les cheveux signifie que chaque pays est beau à sa manière et est bon à découvrir. Décris-nous donc un lieu historique, touristique, peu connu ou très connu de la Belgique !

« Mythes et Légendes »

Son nom fait rêver. Comme l'Homme. Via cette rubrique-ci tu auras la possibilité de nous partager des mythes de tous temps ou de tous lieux. Si les mythes ne sont pas ta tasse de thé, ne t'inquiète pas ! Cette rubrique te permet également de nous faire connaître de grandes (ou petites) légendes. Nous espérons ainsi que tu nous transporteras dans des contrées variées et à travers des histoires toutes plus impressionnantes les unes que les autres.

« Kiffons ensemble »

Tu as envie de t'exprimer librement sur un livre, une passion, un film, un groupe de musique, un hobby ou n'importe quoi d'autre qui t'obsède ? La rubrique « Kiffons ensemble » est faite pour toi ! Partage-nous cette obsession, ce quelque chose qui te rend fou/folle au point que tu as envie d'en parler à tout le monde autour de toi. Fais-nous kiffer par ce qui te fait kiffer !

« Coinlonne culture »

Le Cercle d'Histoire étant, comme tu l'auras compris, un cercle culturel, nous ne pouvions pas passer à côté de la création d'une rubrique « Culture ». Celle-ci peut regrouper toute forme de culture, à la fois générale et locale. Si ton but est d'instruire nos lecteurs.trices, tu es au bon endroit. Tu peux parler des nouveautés dans les arts, des découvertes scientifiques, des épisodes incontournables de l'Histoire, etc. Si tu veux partager un savoir avec des personnes avides de connaissances, n'hésite surtout pas !

« Nouvelles »

Il s'agit probablement de la rubrique la plus simple à comprendre. Dans celle-ci, se trouveront de plus ou moins courtes histoires issues de ta plume et de ton imagination. Tous les genres et tous les types sont les bienvenus : fiction, récit historique, policier, poésie, etc. Donne libre cours à ton imagination !

DE LA COLONNE

« Dans ma playlist »

« Dans ma playlist » est une rubrique créée dans le but de faire découvrir à tous et à toutes les différents goûts musicaux des membres dont se compose notre cher cercle. C'est en essayant de comprendre l'autre et en en apprenant plus sur l'autre que l'on s'enrichit. Dans cette rubrique tu pourras partager les paroles d'une chanson que tu aimes particulièrement, accompagnées d'un commentaire (seulement si tu le souhaites) et du lien de ladite chanson. Cela permettra aux lecteurs.trices de découvrir la diversité musicale que notre beau cercle contient.

« Les cinq étoiles de la Colonne »

Pour un.e fanatique de nourriture, c'est la rubrique toute trouvée. Tu y verras de délicieux mets venant du monde entier et tu pourras y partager les meilleurs restaurants dans lesquels tu as été, n'importe où dans le monde. L'objectif est de diffuser autant que possible les bons plans culinaires qui méritent d'être connus. Et puis... Qui n'aime pas manger ? ;)

« Un plat, un pays »

Comme son nom l'indique, tu auras ici l'occasion de partager un plat, et plus précisément la recette d'un plat (ou de plusieurs plats), issu(s) d'un pays qui t'intéresse ou qui te fascine (deux rubriques sur la nourriture ? Oui, nous sommes de fins gourmets). Tu n'es pas obligée de nous écrire l'histoire du pays, mais tu peux nous expliquer l'importance de ce plat/dessert dans sa nation, les circonstances dans lesquelles il est mangé, ou tout simplement la raison pour laquelle tu as eu envie de partager cette recette avec nous.

« Le coin sport »

Cette rubrique est dédiée aux grand.e.s sportif.ve.s ou tout simplement aux passionné.e.s de sport. Si tu pratiques un sport ou si un sport, une équipe (football/rugby/basket-ball/hockey/danse aquatique...) te tient à coeur, fais nous part de cette passion. Cela poussera peut-être les plus fainéant.e.s d'entre nous à bouger ou au moins, à s'instruire davantage en ce qui concerne ce merveilleux domaine.

« Ne touche pas à mes droits ! »

Voici venu le tour de la rubrique la plus sensible de cette magnifique revue. Tu peux ici nous faire part de sujets sensibles qui touchent aux droits et aux libertés de l'être humain. Mais ATTENTION ! Les articles qui sont publiés dans cette revue sont censés nous instruire et non pas constituer des plaidoyers idéologiques et politiques. Tu peux donc nous informer quant à une cause qui t'tient à coeur, mais si ta liberté d'expression nuit à celles des autres, nous ne pourrions malheureusement pas publier ton article. Le but de cette rubrique est de faire part aux lecteurs.trices de causes qui te touchent ou te révoltent, mais nous ne saurons accepter la propagande d'idées politiques ou idéologiques. Tant que tu respectes les autres et leurs opinions, nous nous ferons un plaisir de te lire !

« Les flammes éternelles de l'histoire »

Tout comme la rubrique « Coinlonne », cette rubrique nous semblait plus que nécessaire dans une revue historique. Dans cette partie-ci de la Colonne, tu pourras mettre en avant aussi bien les grands noms qui ont marqué l'histoire que les petits personnages historiques sans grande visibilité et qui, à tes yeux, méritent d'être connus. Ce peut être une personne qui a contribué à l'histoire par ses découvertes, ses stratégies, son art, sa philosophie, etc.

« Témoignages »

Dans cette rubrique, nous souhaitons mettre en avant des épisodes marquants de ta vie, à travers des appels à témoignages réguliers, sur des thèmes divers, parfois sérieux et parfois plus légers. Nous t'ouvrons la parole en publiant pour chaque Colonne un thème différent sur lequel tu pourras t'exprimer librement en partageant ton expérience personnelle. Tu pourras évidemment décider de rester anonyme si tu le souhaites.

« Ramène-toi ! »

Le monde nous a privé pendant un an de petits ou grands événements, sportifs, culturels et artistiques. A travers cette rubrique, nous te proposons alors de nous faire découvrir un événement qui aura lieu dans un futur proche ou éloigné et auquel tu souhaiterais donner plus de visibilité ou qui t'attire tout simplement. Tu peux nous expliquer en quoi consiste cet événement, pourquoi il t'intéresse et pourquoi les gens devraient s'y rendre. Tu as également la liberté de nous parler d'un événement passé si tu le souhaites. Raconte-nous son déroulement, ce qui t'a marqué et pourquoi tu aimerais y retourner (ou pas).

« Coinlonne Art »

Tu es un.e artiste dans l'âme ? Tu as envie de participer à la Colonne mais tu n'as pas la fibre écrivaine ? Tu aimerais partager ton art sans savoir comment le faire ? Tu es au bon endroit. Tu l'auras compris, dans cette rubrique, nous ouvrons la porte aux artistes ! Envoie-nous tes dessins, tes photos ou encore des photos de ton art (sculpture, peinture, danse, etc.). Si le désir te prend de nous expliquer l'essence de ton œuvre, ne te prive pas de nous la commenter également.

« Poésie »

La Rubrique Nouvelles a regroupé jusqu'ici tout un tas de textes divers et variés. Seulement, parfois, certains ne correspondaient pas réellement à ce genre littéraire. C'est pourquoi, nous avons opté pour une nouvelle Rubrique, « Poésie », qui portera en son sein des textes non-fictifs, appartenant à un genre plus poétique.

« Horoscope »

Comme son nom l'indique, cette rubrique consistera à te prédire un avenir certain. Il ne s'agit cette fois pas d'une rubrique participative puisque ce sont tes deux déléguées Colonne préférées qui s'en occupent. Et oui ! Sans se prétendre astrologues, elles essaieront de sortir leurs meilleurs clichés sur les signes astrologiques pour te concocter une petite prédiction, non sans une teinte d'humour.

« Jeux »

Rien de plus simple ! Cette rubrique rassemble des jeux de toute sorte : mots croisés, mots mêlés, sudoku, devinettes, etc., afin de te divertir dans tes heures de pause ou lorsque tu t'ennuies un peu trop pendant les cours. Il peut s'agir de jeux trouvés sur Internet, comme de jeux créés par les déléguées Colonne.

PROGRAMME POUR U

Chers lecteurs, chères lectrices,

Vous n'êtes peut-être pas sans savoir que nous sommes partis à Rome au début de ce deuxième quadrimestre avec le Cercle d'Histoire. Ce voyage fut organisé de A à Z par mes soins. L'été approchant enfin, peut-être souhaitez-vous partir en escapade quelques jours dans une destination idyllique. Si votre choix se porte sur la ville éternelle, vous trouverez dans cet article le programme que j'avais élaboré pour le voyage post-session et que j'aimerais vous partager afin de vous donner des idées d'organisation pour votre séjour. Ce programme est bien évidemment indicatif, à vous de vous l'approprier et de l'adapter en fonction de vos envies et du temps disponible sur place. Initialement prévu pour six jours, cet itinéraire permet de visiter les lieux emblématiques de la capitale magnifique italienne.

Jour 1 : arrivée et première découverte de la ville

Nous sommes arrivés début d'après-midi sur place. L'auberge se trouvait aux alentours de la gare, en conséquence les premières visites étaient assez ciblées. Je vous propose de commencer par la visite de la Basilique Santa Maria Maggiore. A deux pas de l'édifice se trouve l'excellente Gelateria S.M.Maggiore, de quoi déguster une bonne gelato et se plonger dans la dolce vita sans tarder. Ensuite, direction un lieu assez curieux (attention âme sensible s'abstenir) : la crypte des capucins. L'après-midi se poursuit par une balade dans le quartier de la place d'Espagne et son fameux escalier de la Trinité-des-Monts. Si vous en avez déjà le courage, pour finir la journée, vous pouvez commencer à explorer le centre et ses endroits incontournables : fontaine de Trevi, panthéon, etc.

Basilique
Santa Maria
Maggiore



Piazza
di
Spagna

Panthéon



Piazza
Navona

UN CITYTRIP À ROME

Jour 2 : autour de la galerie et des jardins Borghèse

Cette deuxième journée de visite se déroule dans le nord de la ville. Au matin, commencez par explorer la villa Médicis et ses jardins. Vous aurez l'occasion de voir l'une des plus belles vues de la capitale italienne ! Après la pause midi, dirigez-vous vers un autre lieu emblématique d'une riche famille : la Galerie Borghèse. Que vous soyez grand.e amateur.trice d'œuvres d'art ou novice dans le domaine, c'est une visite incontournable qui vous en mettra plein les yeux. Ensuite, le parc bordant la galerie est un petit écrin de verdure dans lequel il est très agréable de se promener.



Villa Medici



Intérieur Galerie Borghèse

Jour 3 : Excursion à Ostia Antica et le centre historique

Aujourd'hui, nous sortons quelque peu de la ville pour explorer l'ancien port de Rome : direction Osta antica. L'accès se fait via les transports en commun de la ville, comptez 3€ pour l'aller-retour. C'est une visite incontournable qui nous plonge dans une ville antique. Prenez de bonnes chaussures de marche et arrivez tôt pour profiter du vaste site archéologique. Nous avons parcouru environ 15km là-bas ! Le must : manger son pique-nique sur les marches du théâtre, qui offre une vue splendide sur le site.

Lors de votre retour dans le centre de Rome, arrêtez-vous à l'arrêt de métro Colisée. De là, vous pouvez traverser les différents forums vers le palais Vittorio Emmanuel, surnommé « la machine à écrire » par les Romains. Ensuite, vous pouvez déambuler à travers le centre-ville.

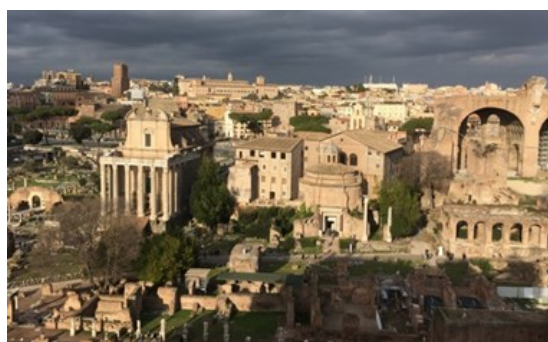
Ostia Antica : théâtre



Palais Vittorio Emmanuel II

Jour 4 : la Rome antique

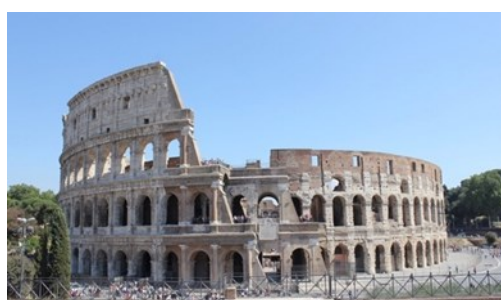
Cette quatrième journée sera consacrée au trio emblématique de la cité éternelle : le Colisée, le forum et le mont Palatin. Je vous conseille de commencer tôt vos visites afin d'en profiter un maximum ! Débutez par le Colisée. On peut facilement rester une bonne heure dedans, c'est vraiment très impressionnant. Après le Colisée, nous avons quitté le site pour aller nous restaurer. Sur le chemin, vous pouvez faire un détour par la Bocca della Verità. De là, direction le quartier de Trastevere, de l'autre côté du Tibre. C'est un quartier très agréable, plus calme que le centre (en journée, le soir il est réputé pour être animé) qui regorge de trattoria en tous genres. Le choix pour se restaurer est vaste ! Avant de traverser le Tibre, vous pourrez voir les restes du Circus Maximus où avaient lieu des courses de char. Après le dîner, retour sur le site du forum. Le billet est valable 24h ou 48h selon la formule, vous pouvez donc arranger vos visites comme vous le souhaitez. Comptez minimum 2h30 de visite pour voir à votre aise le forum et le mont palatin. Si vous en avez le courage après cette journée bien remplie, vous pouvez éventuellement la terminer par le musée du Capitole qui se trouve à proximité du trio.



Vue depuis le Palatin



Forum



Colisée

Jour 5 : le Vatican

La fin du séjour approche, il manque toujours un lieu incontournable à explorer : le Vatican ! Vous pouvez débiter la journée avec la visite des musées du Vatican et de la chapelle Sixtine. Comptez une bonne matinée pour les musées ; je vous conseille de cibler ce que vous souhaitez voir car les musées sont gigantesques. Entre-autres, les musées comportent des

collections gréco-romaines, égyptiennes, étrusques mais aussi une impressionnante pinacothèque ou encore les chambres de Raphaël et la fameuse École d'Athènes ainsi que la Chapelle Sixtine. La chapelle est uniquement accessible via les musées, il n'y a pas d'autre moyen de la visiter. Après le dîner, direction la basilique Saint-Pierre. Saviez-vous qu'il est possible d'accéder à la coupole de la basilique ? Pour ce faire, il faut prendre les escaliers à droite en entrant. Là, vous pourrez monter dans la coupole, admirer l'intérieur de la basilique en hauteur avant de ressortir, monter encore d'un étage afin d'accéder au toit. Il y a au total 551 marches à gravir mais la vue panoramique depuis les terrasses est à couper le souffle. Selon l'heure à laquelle vous redescendez (l'état de pauvres pieds qui ont déjà accumulé quelques kilomètres), il est possible de visiter le château Saint-Ange.



Vatican



Château Saint-Ange

Jour 6 : La fin des vacances romaines

Voilà déjà que la fin du séjour pointe son nez et qu'il va être temps de faire ses adieux à la cité éternelle. Selon l'heure de votre vol retour, il est encore temps de profiter ! Avec le groupe, nous avons la chance d'avoir un vol retour à 21h, ce qui nous laissait une journée entière avant de repartir. Diverses options sont possibles. Si vous disposez d'assez de temps, pourquoi ne pas sortir de la ville et se rendre à la côte, au Lido di Ostia ? Le littoral est facilement accessible, par le même transport que celui que vous avez pris quelques jours plus tôt pour aller à Ostia Antica. Au lieu de s'arrêter au site archéologique, il faut juste descendre quelques arrêts plus loin, au terminus de la ligne. Si vous restez dans Rome, vous pouvez par exemple visiter le Musée national romain qui se trouve dans un palais du 19ème, la Galerie Doria Pamphilj ou le Palazzo Barberini, qui abritent tous deux une impressionnante collection d'œuvres d'art. Profitez de la journée pour déambuler une dernière fois dans les lieux incontournables de la ville. Et n'oubliez pas de faire un crochet par la Fontaine de Trévi pour y lancer une pièce ! La légende dit que de cette manière, vous êtes assuré.es de revenir à Rome un jour.

Quelques petites informations pratiques :

Voici les sites officiels de quelques attractions de la ville (attention aux arnaques et guides sur place qui font payer des tarifs exorbitants).

- Pour le trio Colisée-forum-palatin :

https://www.coopculture.it/it/prodotti/biglietto-colosseo-foro-palatino_24h/

- Pour le Vatican :

<https://www.museivaticani.va/content/museivaticani/fr.html>

- Pour la galerie Borghèse :

<https://www.gebart.it/musei/galleria-borghese/>

- Pour Ostia Antica, la crypte des capucins, le Château Saint-Ange : il est possible d'acheter les billets d'entrée sur place.

- Pour la villa Medici :

<https://www.villamedici.it/fr/decouvrir-et-visiter-la-villa/visites-guidees/>

Il existe également des pass de 48h ou 72h pour visiter ces endroits à des tarifs avantageux. Lors du voyage, nous n'avons pas utilisé cette formule car avec le tarif étudiant, cela était plus avantageux pour nous. Ces pass peuvent offrir des réductions intéressantes pour les plus de 25 ans. Autrement, autant privilégier les tarifs réduits pour les étudiants. Notez que si vous êtes étudiants en histoire de l'art, il est possible d'obtenir des visites gratuites !

Pour vous rendre à Ostia Antica : les billets sont à acheter dans des kiosques ou tabaccheria. Vous pouvez partir de la gare Termini. A l'arrêt Pyramide, il faut changer et prendre le train direction Lido di Ostia. Ce sont des billets standards à 1,50€/trajet. L'aller-retour coûte 3€. Il s'agit des mêmes billets pour utiliser les transports en commun dans la ville.

J'espère que si vous avez un jour l'occasion de découvrir Rome, ce programme pourra vous aider à organiser votre séjour.

Je vous souhaite une bonne fin d'année et bon courage pour le blocus !

Quelques souvenirs de notre voyage en février dernier



La Caserne de Gendarmerie



L'escadron au complet dans les années 20 : la Gendarmerie est alors un véritable corps de Cavalerie

Avez-vous déjà prêté attention aux casernes situées le long du boulevard Général Jacques ? L'une d'elles fut l'école d'une des plus anciennes et prestigieuses (et controversées) institutions de Belgique : celle de la Gendarmerie. Accessible à tous depuis peu, campus universitaire bientôt, voici en quelques pages l'occasion de s'initier à l'histoire de ces lieux solennels trop longtemps restés secrets.

Au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle, la Gendarmerie nationale belge s'impose parmi les polices du Royaume comme outil le plus efficace pour maintenir l'ordre. Ce corps militaire, institué dès 1830 mais dont les origines remontent à 1796, va de fait non seulement voir ses effectifs passer de 1.500 hommes en 1870 à plus de 4.300 en 1914 et son budget quadrupler sur la même période, mais va en plus se voir accorder une attention nouvelle concernant la formation de ses membres. Cet effort se traduira par la montée en puissance du Dépôt d'Instruction, embryon d'école créé en 1863 à Bruxelles, qui se déplace pour l'occasion à Tervuren en 1897 et devient l'Escadron mobile et d'instruction, où l'environnement se prête plus à la formation d'un corps essentiellement équestre. Mais l'usage

des vieilles casernes qui s'y trouvent n'est que temporaire, en attendant l'érection d'un nouveau quartier répondant au mieux aux besoins d'une Gendarmerie moderne.

La construction de cette nouvelle caserne n'est toutefois pas uniquement due à la croissance du corps qu'elle est destinée à abriter. Celle-ci est en effet enchâssée dans un vaste mouvement de prise en charge et de renouvellement par l'Etat des infrastructures militaires du pays, fonction attribuée jusqu'en 1873 aux administrations communales. Empreint d'hygiénisme et de considérations architecturales en vogue, cet effort d'ampleur européenne est manifeste à Bruxelles, ville de garnisons jusqu'alors des plus insalubres, dont les bâtiments militaires sont pour l'essentiel d'anciens édifices religieux sécularisés, chancres inadaptés à leur nouvelle fonction, au cœur d'une capitale en pleine explosion démographique. Couplée aux grandes perspectives urbanistiques de la fin du siècle, c'est ainsi que naît le « quartier des casernes » à l'emplacement de la Chasse Royale, alors encore largement en dehors de la ville.

A cheval sur les communes d'Etterbeek et d'Ixelles sont donc dressés, de 1873 à 1901,

Sturz - Episode 14

Ixelles : d'une Ecole à l'autre

deux casernes de cavalerie, une d'artillerie, un hôpital militaire, un arsenal pour la logistique, tout cela au-devant d'une plaine de manœuvres inaugurée en 1870 déjà (aujourd'hui 'La' fameuse Plaine). Leur construction est régie par des principes d'organisation, d'hygiène et une certaine monumentalité. La gare d'Etterbeek est également inaugurée en 1880 sur la ligne du Luxembourg, précisément dans le but de desservir les unités présentes. Cet aspect de la mobilité va de pair avec le choix de l'emplacement de cette véritable cité militaire devant protéger Bruxelles, que les nouvelles avenues joignent, permettant de s'établir sur des terrains moins chers et encombrés.

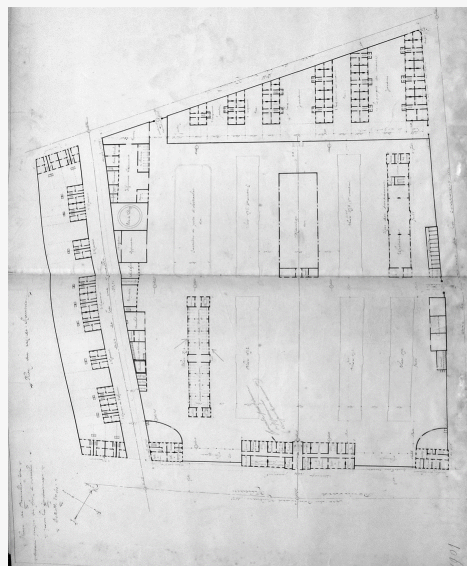


Carte tirée de : *Origin Architecture & Engineering, Ancienne école royale de gendarmerie d'Ixelles, p. 10.*

Mais qu'en est-il de la caserne de Gendarmerie ? L'essaimage spatial des unités de ce corps par rapport au reste de l'armée a eu pour conséquence de ne pas la prendre en compte dans la loi de 1873 transférant à l'Etat le casernement. Qui plus est, cette compétence ne relevait pas des communes mais bien des provinces, qui vont la conserver bien malgré elles jusqu'à ce que la loi du 28 juin 1899 ne la transfère à son tour au ministère de la Guerre. Disposant des moyens que la province du Brabant n'avait pas, le projet d'une nouvelle caserne pour l'Escadron Mobile et d'Instruction est

immédiatement lancé. En toute logique, ces nouveaux bâtiments seront érigés dans la continuité de ceux de la cavalerie. Ils devront d'une part fournir un siège central pour le Commandement, permettre l'instruction du personnel et abriter les nouveaux moyens mobiles dont le besoin s'est fait ressentir, et d'autre part symboliser la puissance de la Gendarmerie, véritable garde prétorienne du gouvernement en cette époque d'agitation sociale.

Riche de l'expérience des constructions antérieures et de la volumineuse littérature qu'offrent les traités d'architecture militaire du XIXe siècle, la structure du site est ingénieusement pensée en fonction de l'usage dont il en sera fait. Vastes bâtiments pavillonnaires modernes et chauffés séparant hommes et chevaux d'un étage, piste et manège, salles de classe, de conférence et de gymnastique, locaux d'Etat-major, cuisines, magasins à munitions, vaste cour d'honneur, et cætera, l'organisation de la caserne reflète la philosophie et les enjeux du monde militaire de l'époque (comme ceux du manque de logements et de la salubrité). Mais la caserne est avant tout une enceinte qui, outre forger un esprit de corps, assure un contrôle optimal des aspirants gendarmes, que cette véritable « institution totale » s'évertue à tenir éloignés des vicissitudes populaires.



Le plan de 1901 : Les bâtiments situés au Nord (en haut sur le plan) sont destinés aux gendarmes mariés. La disposition des bâtiments répond aux enjeux d'hygiène, de contrôle et de hiérarchie militaire.

Chère, lente à construire et que d'aucuns jugent trop luxueuse, les travaux de la caserne ne s'accélérent réellement qu'en 1906 et l'occupation du « 227, avenue de la Couronne » n'est permise qu'à la fin de l'année 1909. Or, durant les dix ans écoulés entre le lancement du projet et son inauguration (les constructions selon les plans initiaux finissant durant les années 1920), la taille de la population ixelloise a bondi, passant d'environ 60.000 à un bon 76.000 habitants. Déjà, la ville s'étend jusqu'aux casernes pour bientôt les envelopper, en bâtissant sur les voies dessinées simultanément à la construction du site militaire : les liens qu'entretiennent le quartier avec la cité martiale fonctionnant d'apparence en vase clos commencent donc ab ovo et se maintiendront par la suite.

Partant donc d'une adéquation parfaite entre la conception du site et l'usage qui en est fait, la caserne va voir évoluer tout au long du XXème siècle la société qui l'environne tout comme la micro-société qu'elle enferme. Très tôt déjà, la première occupation allemande la transforme en clinique pour chevaux. Durant l'entre-deux-guerres, de nouveaux lotissements sont érigés, les premiers véhicules arrivent, l'école devient bilingue et la Gendarmerie perpétue sa massification et sa militarisation. Puis la Seconde Guerre mondiale la voit transformée en centre de détention pour réfractaires au travail obligatoire, jusqu'à ce que, le 7 septembre 1943, un bombardement allié ne détruise par erreur une large partie du quartier environnant, causant de forts dommages aux bâtiments de la Gendarmerie, en sus des nombreuses pertes humaines. Après la Libération, ces ruines seront remplacées par des édifices aux normes plus modernes que ne le sont celles des plus anciens. Les décennies qui suivront verront encore de multiples transformations du lieu, qui conservera l'essentiel de sa physionomie pour autant.

L'école présente au sein de ses murs sera davantage encore à l'origine de l'évolution de l'utilisation des lieux, l'apprentissage oscillant constamment entre une formation militaire longtemps jugée excessive et une instruction plus policière qui évolue particulièrement avec

les exigences de la société. Devenu Groupe de Réserve et d'Instruction (GRI) en janvier 1940 puis Ecole de Gendarmerie dans la réorganisation de 1945, elle acquiert son titre d'Ecole Royale de Gendarmerie (ERGD) en 1963. Durant tout ce temps, la professionnalisation du métier et la croissance inarrêtable des effectifs de la Gendarmerie exigera que l'Ecole profite du départ de l'armée des casernes de cavalerie avoisinantes pour s'y étendre, laissant à l'Etat-major général l'occasion de prendre le pas sur l'école dans l'usage des infrastructures du « Quartier couronne ». Nouveau corps de garde, immense centre de traitement informatique, antenne de communications militaires, spécialisation des formations ou arrivée des femmes dans le métier tranchent de plus en plus avec l'état vétuste de certains bâtiments, que le corps peine à renouveler et que d'anciens gendarmes qualifient maintenant de spartiates, loin du luxe dont se vantait la presse à l'aube du même siècle.



Dans l'après-guerre, de nouveaux blocs remplacent de plus anciens, et une majorité des chevaux a été troquée contre des véhicules...

Mais les changements s'accélérent. Alors que la caserne est le centre névralgique d'une Gendarmerie devenue incontrôlable au point de constituer un véritable « Etat dans l'Etat », les scandales (drame du Heysel, attentats des CCC, tueries du Brabant) menant à la démilitarisation progressive, dès 1991, du plus grand corps de police du pays, modifient encore l'emploi fait de la caserne vieillissante. Dix ans plus tard, et peu de temps après avoir fêté son bicentenaire, la Gendarmerie disparaît définitivement pour laisser place à la Police Inté-

grée. La caserne d'Ixelles continue alors d'être employée mais la Police fédérale se concentre sur les casernes d'Etterbeek, jusqu'à son rachat, en 2018, par la Région Bruxelles-Capitale, l'ULB et la VUB, donnant naissance au projet « Usquare », consacrant un tournant dans l'histoire des lieux. En effet, l'actuelle occupation de « See U », qui nous offre de nombreuses possibilités de loisirs (Kinograph, Guinguette, etc.), n'est que temporaire. Ainsi, les lourds travaux de réaffectation feront bientôt de l'ancienne école une extension des deux campus universitaires bruxellois !

A l'avenir, ayez donc une pensée pour ceux qui vous auront précédé lorsque vous passerez la porte du « 227 Avenue de la Couronne » et que vous arpentez les pavés de sa cour d'honneur, longtemps méticuleusement entretenue par des élèves en tenue impeccable, martelée par les sabots des chevaux et où résonnaient trompettes et cris de commandements, où l'on se pressait pour le salut au drapeau et autres prises d'armes, et où, surtout, l'on continuera à enseigner.

Antonin LUCIC



Le pavillon des sous-officiers vu depuis le boulevard Général Jacques : depuis peu, l'antenne "Bemilcom" et le bâtiment à droite ont été abattus.

NO PASARAN OI

Je ne veux pas écrire un article alarmiste, déprimant ou pessimiste. Déconstruire pour vagabonder librement et simplement essayer de comprendre ou tout du moins essayer de comprendre mais avant tout questionner. L'éternel questionnement existentiel. La quête identitaire pour les plus valeureux.

Pourquoi sommes-nous là, où allons-nous, qui sommes-nous ? Toutes ces interrogations plus ou moins vaines que nous nous posons tous à divers degrés. Le pire est sans doute de devoir admettre qu'il n'y aura bien souvent jamais de réponse.

Aujourd'hui, nous savons que nous sommes en quelques sortes condamnés, ne serait-ce qu'écologiquement parlant. Trois ans, c'est ce que le dernier rapport du G.I.E.C (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) paru le 4 avril 2022 nous donne pour limiter notre influence sur le dérèglement climatique. Limiter, pas arrêter. La responsabilité de l'Homme sur ce phénomène est dorénavant "sans équivoque" mais certains s'échinent à le nier trop souvent par intérêt, quelle que soit la nature de ce dernier. La politique du doute, la fabrique de l'ignorance. L'obscurantisme moderne en somme. Nous vivons ainsi peut-être les dernières années de notre civilisation au sens où nous ne connaissons jamais plus un tel degré de qualité de vie.

L'avenir ne s'annonce donc pas radieux comme dément le dicton mais nous allons mourir avec le sourire, c'est le principal. De plus en plus de gens s'alarment au fil du temps mais cette question reste de loin la plus représentative de la procrastination humaine. Nous sommes en soi majoritaires à penser qu'il s'agit d'une réalité préoccupante et même urgente mais étonnamment rien de concret ne se produit, seules de vagues promesses sont faites un peu partout dans le monde.

Il est tellement plus aisé de culpabiliser les individus que de condamner les véritables responsables tels que les grands secteurs industriels qui sont ceux qui polluent le plus et de loin. Ces secteurs sont hélas aussi bien souvent les poumons économiques de régions entières mais que faire de poumons dans un fumoir ?

Rajoutons à cela le contexte international où nous nous dépêtrons à peine (et encore...) de la pandémie de Covid-19, de la guerre entre l'Ukraine et la Russie où

R NO FUTURE ?

pour la première fois depuis bien longtemps l'Europe s'en vient à redouter l'utilisation d'une arme nucléaire sur son territoire face à la démente du dirigeant de la Russie, le dictateur Vladimir Poutine.

L'Union européenne, elle qui a tant fait pour effacer ses velléités nationalistes individuelles mais aussi communes, préférant user du moyen rationnel et pacifiste que constitue la diplomatie a sans doute négligé le fait que la Russie est quant à elle restée un pays profondément traumatisé si ce n'est humilié par la chute de l'U.R.S.S. Son dirigeant pratiquant par ailleurs une politique extrêmement nationaliste, il est probable qu'elle ait développé une rancœur dévorante qui n'a pu qu'être attisée au fur et à mesure que l'OTAN progressait en étendant son influence à l'est faisant fi de tous les précédents accords tacites ou explicites établis par le passé. Cela ne justifie rien mais peut expliquer partiellement les raisons de cette guerre absurde.

Sans transition, nous pouvons également souligner le fait que l'exode forcé des Ukrainiens vers l'ouest a montré avec une évidence frappante le racisme latent persistant en Europe. Il suffit de voir la différence de traitement qu'ont par exemple reçu depuis des années les réfugiés de guerre syriens. Une majorité de l'Europe a en revanche accueilli chaleureusement les réfugiés slaves dans un véritable élan de solidarité. C'est d'une certaine manière magnifique et porteur d'espoir mais aussi terriblement révélateur d'un certain mode de pensée. Devenir suffisamment riche pour pouvoir s'acheter une conscience ne signifie pas forcément pouvoir faire évoluer les mentalités instantanément.

Après mes longs palabres et mes réflexions douteuses aux antipodes de l'exhaustivité, j'espère sincèrement que vous aurez compris que le chemin s'annonce hélas sinueux et semé d'embûches toujours plus diverses mais que tel que nous l'enseigne le mythe de Pandore, il nous restera à jamais l'Espoir. Espérons simplement que cela suffise...

Thibault REDIEN

L'extrême droite

En 2002, l'extrême droite passe au second tour. Après la victoire de Jacques Chirac, les Français avaient dit que l'extrême ne serait plus au second tour. Aujourd'hui l'extrême droite est au second tour.

Alors oui, je sais, nous sommes en Belgique et beaucoup d'entre vous qui allez lire cet article ne sont pas français et donc forcément, ils ne seront pas directement impactés par la politique française. Mais, il y a une chose qui nous concerne et qui concerne beaucoup de pays européens, c'est la montée de l'extrême droite. Pour parler de ce sujet, je vais me baser sur l'extrême droite française, car c'est tout simplement l'échiquier politique que beaucoup d'entre nous connaissent et parce que c'est ce qui fait plus l'actualité ces derniers temps.

Cette société et toutes les sociétés du monde démocratique ont fait croire que débattre, discuter avec l'extrême droite, c'était tout à fait normal au nom de la démocratie. Bien sûr, la démocratie est une valeur noble qui a permis à beaucoup de peuples de vivre plus dignement. Mais il faut quand même rappeler que même si la démocratie est une valeur humaniste, une valeur censée accorder la liberté aux peuples, exprimer ses opinions en toute liberté, elle a quand même été dangereuse au cours de l'histoire pour les Hommes. C'est par la démocratie que les

nazis ont su monter au pouvoir. Ainsi être dans un état démocratique ne veut pas dire tolérer tout et n'importe quoi. Dès lors qu'on touche les libertés fondamentales, c'est-à-dire les libertés individuelles qui n'enfreignent pas les libertés des autres, cela devient forcément problématique. Comme je l'ai dit au début je vais prendre pour exemple l'extrême droite française et plus précisément celle de Marine Le Pen.

Le parti politique de Le Pen, le Rassemblement National, a été fondé par des racistes¹. Ça fait déjà peur que pour beaucoup de personnes cette information soit devenue un détail dans l'histoire de ce parti politique. Ils se rassurent en se disant que Marine Le Pen n'est pas comme son père... mais si elle ne l'était pas, pourquoi rester dans cette continuité historique de ce parti politique ? Pourquoi se compliquer à vouloir changer de nom du Front National en Rassemblement National alors qu'elle n'adhère pas aux idées de son père et donc forcément au parti ? Comme si en changeant le nom, on changeait de bord politique. Pourquoi ne pas simplement fonder son propre parti, ce qui est plus logique, avec le soutien d'autres électeurs ? Car tout simplement, il y a peu de différences entre Jean-Marie Le Pen et Marine Le Pen.

MLP a réussi à améliorer son image

oite française

aux yeux du public grâce en partie à Zemmour et à ses chats. Grâce à ses discours dans les médias parfois modérés comparé à Zemmour. Mais tout de même, ce parti reste à l'extrême droite de l'échiquier politique même si ses partisans préfèrent qu'on les appelle « les nationalistes souverainistes ». Le parti reste à l'Extrême droite, car ils font du favoritisme ethnique sur les réfugiés, Extrême droite, car ils jouent sur la peur des étrangers et plus précisément sur la peur des étrangers hors de l'Europe. Extrême droite, car selon eux la vie des Français vaut plus que celle d'un étranger (Priorité Nationale), Extrême droite, car ce parti veut empêcher la pratique d'une certaine religion. (Pour rappel, le port du voile est une pratique religieuse et non un signe ostentatoire comme certaines veulent le faire croire. Non, parce que dire que c'est ostentatoire, cela voudrait faire croire que ces femmes le portent pour montrer aux autres qu'elles sont musulmanes, pour montrer que c'est pour des raisons communautaires alors que pour elles, c'est seulement une pratique religieuse et les priver de ce voile, c'est les priver de leur épanouissement spirituel). Extrême droite, car elle propose des lois que j'ai citées précédemment qui sont anticonstitutionnelles au niveau national et international². Extrême droite, car ils instrumentalisent des événements pour leurs intérêts poli-

tiques.

Par exemple, prenons un fait d'actualité pour illustrer le dernier point. Ces derniers jours une émeute a éclaté en Suède. Dans ce pays, l'extrême droite, protégée par des policiers, provoque un quartier composé en grande partie de musulmans en brûlant des corans. Ce qui a provoqué la colère des habitants et d'autres personnes dans le pays.³ Par la suite, l'extrême droite européenne, dont l'extrême droite de France, a soutenu la démarche et pire, a fait passer ces musulmans pour la cause principale des événements sur Twitter. Mais j'aimerais rappeler, celui qui a organisé ces provocations et qui assume son but de vouloir être en conflit avec les musulmans, Rasmus Paludan, a été viré de son parti d'extrême droite danoise, car « trop extrémiste » pour avoir incité à la persécution des étrangers. Ce même personnage que l'extrême droite française soutient est fiché « S » en France et a brûlé plusieurs fois le livre sacré des musulmans par provocation sans qu'il y ait de répercussions, d'émeutes dans le pays...⁴ Mais bien évidemment, l'extrême droite ne va pas signaler ces faits, car ça ne sert pas sa cause. Donc, si je comprends bien l'extrême droite préfère légitimer des actes d'un homme qui incite à la haine que de vouloir apaiser cette histoire...

De plus, quand je disais que l'extrême

droite jouait sur la peur.... Maintenant, ils utilisent ce fait d'actualité en Suède pour dire que le pays, censé être un des endroits les plus sûrs d'Europe, ne l'est plus à cause de qui ? Des étrangers et des musulmans... Ils font cette conclusion pour un événement qui, si on prend dans l'ensemble, se passe très, très rarement. Et comme je l'ai dit plus tôt, ce n'est pas la première fois que Paludan brûle le coran. Il l'a fait plusieurs fois sans qu'il y ait d'émeutes. Les extrémistes de droite parlent de la Suède comme d'un pays utopique, où rien de grave ne se passe, ce qui est faux. La Suède a ses problèmes sociaux comme tous les autres pays.

Ensuite, pour beaucoup de personnes, Marine Le Pen et son parti politique sont devenus de grands démocrates, car d'après elle, si elle est élue, elle utilisera le référendum sur plusieurs sujets de société. Cependant cela pose souci... À première vue, rien de plus démocratique que de demander directement au peuple son avis. Et je suis pour certains sujets assez d'accord. Mais utiliser le référendum sur n'importe quel sujet et surtout sur des questions empêchant des libertés individuelles peut amener à une tyrannie de la majorité comme le dit Tocqueville⁵. Ainsi, la majorité imposerait à la minorité des lois et même des lois impactant seulement cette minorité comme a voulu le faire Viktor Orban avec son référendum contre la « propagande » de la minorité LGBTQ.⁶ Aussi, avec le référendum, elle peut servir de pression dans la scène internationale en faisant voter le peuple sur des questions que le droit international a tranché depuis bien longtemps et donc peut créer des litiges. Par exemple,

la Crimée a été annexée par la Russie en 2014 et le pays a légitimé cette annexion par référendum alors que le droit international l'interdit pour des questions de paix.⁷ En résumé, par le référendum, Marine Le Pen espère outrepasser les lois et les droits international et national pour légitimer une politique de discrimination.

Pour finir, il ne faut pas négliger l'entourage idéologique de ce parti politique. D'abord par son fondateur, Jean-Marie Le Pen qui croit aux inégalités des races⁸ et par Pierre Bousquet, un ancien SS⁹. Aussi, ce parti soutient la théorie raciste du grand remplacement et est soutenu par l'auteur de cette théorie complotiste, Renaud Camus. Le Rassemblement National a des liens avec des antisémites comme les plus connus, Alain Soral ou Dieudonné. Être en démocratie ne veut pas forcément dire accepter l'inacceptable, l'intolérable. Être en démocratie, c'est surtout, et ça devrait être la valeur principale, respecter les libertés individuelles tant que cela n'enfreint pas la liberté des autres.

En conclusion, être en démocratie n'est pas forcément tolérer toutes les idéologies, car toute idéologie peut être d'application, ce qui peut être dangereux pour la société et pour la paix. Dès lors qu'on exprime des choses qui vont à l'encontre du droit individuel, lorsqu'on remet en question certains droits fondamentaux, alors, justement on fait barrage à ces idéologies, on ne normalise pas les acteurs de ces propositions pour justement protéger la démocratie. En 2002, lors des résultats du premier tour, ils

avaient dit plus jamais ça. Actuellement, cela fait la 3e fois que l'extrême droite française passe au second tour.

MAY

-
1. Le parti a été fondé entre-autres par Jean-Marie Le Pen qui a dit croire « aux inégalités des Races » et par Pierre Bousquet, un ancien SS.
 2. https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2022/article/2022/04/15/quand-marine-le-pen-se-heurte-au-mur-de-la-constitution_6122365_6059010.html
 3. <https://information.tv5monde.com/info/violences-en-suede-apres-des-manifestations-d-extreme-droite-40-blesses-453322>
 4. <https://www.rtb.be/article/emeutes-en-suede-qui-est-rasmus-paludan-lhomme-qui-voulait-bruler-des-corans-pour-se-faire-elire-10976639>
 5. <https://www.les-philosophes.fr/tocqueville/de-la-democratie-en-amerique/site-vente-livres/Page-3.html>
 6. <https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/hongrie-rejet-referendum-anti-lgbti-refus-politiques-exclusion>
 7. https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9rendum_de_2014_en_Crim%C3%A9
 8. <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i09167775/jean-marie-le-pen-je-crois-a-l-inegalite-des-races>
 9. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Bousquet

IDÉOLOGIES DES

Dans la dernière Colonne, ce cher Charlie a tenu à vous partager (moi je suis déjà conquis) sa passion pour l'univers de Warhammer. Après mûre réflexion (donc 2 minutes), je me suis mis dans l'idée de moi aussi vous parler de ces deux univers que sont Warhammer et Warhammer 40K (l'aspect fantasy et son pendant science-fiction que vous devez sûrement connaître si vous êtes intéressé par l'un ou l'autre, voire les deux pour les meilleurs d'entre nous). Néanmoins, je voulais aborder le sujet de sorte que le public varié de notre Colonne puisse apprécier la lecture sans connaître un seul élément de l'univers ou même devoir y porter un réel intérêt. Pour se faire, j'ai décidé de vous parler des enjeux idéologiques derrière la lutte entre le bien et le mal et en particulier vous parler de ceux des méchants (parce que les gentils c'est chiant, nique l'Imperium).

Légère introduction.

Si j'ai écrit « des méchants » au pluriel ce n'est pas un hasard. Le cœur de l'univers de Warhammer est en majeure partie basé sur la lutte incessante et très manichéenne entre les forces du bien et celles des quatre dieux du chaos, désunies et victimes de permanentes luttes internes bien que plus puissantes en théorie (on pourrait déjà voir dans ce combat l'argument de supériorité du bien contre le mal énoncé dans la République de Platon mais je m'égare). Ces dieux du chaos tirent leur puissance des idées et des travers des êtres pensants qui est la raison même de leur venue au monde. Il n'est donc pas étonnant que les idées, dogmes et autres valeurs soient au centre de leurs préoccupations. Mais en quoi se différencient les quatre dieux du chaos ? Réponse tout de suite.

« Du Sang pour le Dieu du Sang ! Des Crânes pour le Trône de Crâne ! »

Khorne, le dieu sanglant est la personnification de la rage, la haine, la force, la guerre, ... Première divinité née de la rage des hommes et alimentée par leur haine, Khorne est aussi la plus puissante d'entre elles. Chaque goutte de sang versée le rend plus fort, chaque crâne s'ajoute à son trône titanesque. Le dieu du sang ne se distingue pas vraiment par son intellect, aussi son raisonnement idéologique est (à priori) le plus simple.

Il arrive à tout le monde de perdre son sang-froid, péter les plombs et agir sans penser aux conséquences, autrement dit de s'abandonner à Khorne. Mais certains, poussés par la colère, la frustration, la jalousie et d'autres belles choses, le font plus souvent et plus violemment que d'autres. Cette pulsion destructrice est la raison d'être du dieu du sang qui n'hésitera pas à accueillir parmi les siens toute personne « succombant à sa vraie nature ». Cette haine viscérale s'enracine au plus profond de l'âme de l'individu pour le changer du tout au tout. Elle pousse les

DIEUX DU CHAOS

meilleurs à devenir des démons (littéralement) et meurtriers sanguinaires, aveuglés par leur soif de sang et de carnage.

Mais Khorne ce n'est pas que « bim boum piou piou ». Pensez-y, la colère n'est-elle pas ce que tout un chacun ressent lorsque l'on est victime d'une injustice ? N'est-ce pas ce sentiment de révolte qui pousse le monde vers un avenir meilleur ? Les super-héros ne cultivent-ils pas leur rage dans le but de se battre pour le bien ? C'est pour cette raison que Khorne est aussi le dieu de l'honneur et de la justice martiale. C'est aussi pour cette raison que ses guerriers comptent parmi les plus honorables et ne reviendront jamais sur leur parole ou ne vous feront des coups de poignard dans le dos. Khorne saluera toujours les comportements les plus honorables au combat même s'il s'agit de ses ennemis.

« Car je suis Tzeentch et tu n'es qu'une poupée dansant au son de ma mélodie. »

Tzeentch l'architecte du destin est le dieu du changement, de la connaissance, l'ambition, ... Il détient tous les savoirs, les vérités... et les mensonges. Car Tzeentch, comme son nom compliqué l'indique, est aussi le dieu des apparences, de la tromperie et la complexité. Le dieu corbeau ne brille certes pas par sa force brute mais il est, le plus souvent dans l'ombre, l'instigateur de toute les alliances et complots qui se trament entre les quatre dieux du chaos (appelé « grand jeu ») et même ceux contre lui. Tout se déroule et se déroulera toujours selon le grand plan de Tzeentch qu'aucun ne comprend.

Beaucoup de savants sont tombés sous l'emprise du dieu corbeau, attirés par la soif de connaissance, la recherche de la vérité et le besoin de plus grands pouvoirs. Tous sombreront petit à petit dans la folie causée par leurs propres machinations ou celle du seigneur du changement.

Mais le dieu aux mille visages et ses adeptes sont aussi motivés par l'idée de contrôle, par l'espoir dans le changement et le rêve d'un avenir meilleur. Pensant qu'aucune stabilité réelle ne peut être atteinte, ces derniers voient dans les complots et autres intrigues la maîtrise perpétuelle de la réalité. Le dieu sorcier prendra toujours partie pour le plus rusé et le plus ambitieux au-dessus du plus fort, celui qui vit dans l'espoir d'un autre monde.

Tzeentch et ses adeptes n'apprécient pas Khorne et ses fanatiques. Ceux-ci sont trop directs dans leurs comportements et la témérité de leurs actions les rendent imprévisibles.

« Contemplez le cycle de la croissance et la décadence ! Réjouissez-vous dans la prolifération ! Partagez les cadeaux de Nurgle ! »

Nurgle le grand corrompteur est le dieu des maladies, du désespoir et de la décadence. Nurgle (prononcez à l'anglaise) n'est pas le plus puissant des dieux du chaos, mais sa force destructrice peut faire la différence. Si je peux appréhender les raisonnements dépravés des adeptes des 3 autres dieux, ce sont ceux de Nurgle qui me terrifient le plus. Car j'y trouve un écho à mes raisonnements les plus sombres et inavoués.

Le seigneur de la peste est, dit-on, le père de toutes les maladies de ce monde. Il tire fierté des épidémies les plus mortelles et des symptômes les plus virulents. Mais le généreux dieu de la peste offre une solution aux malades qui, par désespoir, se tournent vers lui comme dernier recours. Une solution... mais pas un remède. Car « grand père » Nurgle considère chaque forme de vie comme égale, que ce soit le plus simple virus, la plus petite bactérie ou les organismes plus complexes que nous sommes. Aussi, le cadeau de Nurgle ne vise pas à tuer ces petites formes de vie oh combien aimées de leur créateur mais à permettre au généreux porteur de... mieux se porter. Les membres de la grande famille (lui le premier) sont ainsi coupés de toutes formes de douleurs provoquées par la lente décomposition de leur corps et d'une endurance, résilience et ténacité sans pareille à s'accrocher à la vie. Ainsi tous les enfants de Nurgle baignent dans une joie béate, innocente et simple causée par la satisfaction de ne plus subir les revers d'un monde trop cruel. Véritable renaissance de l'esprit détaché d'un corps mortel et mourant, le cadeau de Nurgle s'accorde parfaitement avec sa vision d'un monde cyclique où la mort n'est que le préambule de la vie future. C'est donc le désespoir, l'insupportable douleur et la peur de la mort qui poussent tout un chacun à accepter les bienfaits du seigneur mouche. Toutes les choses sont vouées à se corrompre. La création elle-même permet la décadence et inversement. « Le bastion d'aujourd'hui est la ruine de demain. La jeune fille du matin est la vieille femme du soir et l'espoir d'un moment est fondation du regret ».

Bien entendu, l'espoir artificiel et mensonger créé par Tzeentch déplaît fortement au dieu Nurgle.

« Embrassez votre faim, votre luxure, vos désirs. L'univers est à portée de main. »

Slaanesh le prince du plaisir est le dieu de l'hédonisme, de la fierté, de l'obsession et de l'excès. Né bien après les trois autres dieux du chaos, son apparition fit pourtant trembler l'univers et modifia la balance entre les forces du bien et du mal. Rien ne peut plus arrêter les désirs du prince du chaos.

Les CULTistes de Slaanesh étaient un jour des hommes et femmes (et elfes) comme vous et moi mais ils furent pervertis par la luxure, dévorés par la passion et l'entêtement. Cette recherche effrénée et excessive du « toujours plus », « toujours mieux » leur fit perdre leur morale puis leur humanité et ils succombèrent à leurs plus profonds désirs.

Mais Slaanesh ce n'est pas que des orgies BDSM qui tournent mal parce que tout le monde est trop défoncé pour se souvenir du safe word. C'est aussi la recherche, bien qu'obsessionnelle et sans fin, de la perfection et de la beauté ultime. Les cultistes extasiés de Slaanesh sont prêts à s'adonner corps et âme pour cette noble cause. D'ailleurs les artistes les plus talentueux sont apôtres du prince de la perfection et il se complait dans les œuvres les plus raffinées. A plus faible

mesure, Slaanesh personnalise les désirs simples de la survie, l'amour, l'attraction et d'autres qui sont nécessaires à la survie de l'espèce humaine. Le dieu hermaphrodite est un amoureux demandeur mais il saura toujours récompenser ses plus fidèles amants.es.

Ce désir de croquer la vie à pleines dents rend Slaanesh hautement incompatible avec les idéaux de Nurgle, le grand ennemi du dieu jaloux. Mais les manières de Slaanesh et son amour de la douleur prolongée qu'éprouvent ses victimes lui valent les foudres du dieu du meurtre Khorne dont les méthodes sont totalement opposées. La boucle est donc bouclée.

Voilà donc pour les philosophies des dieux du chaos. J'espère que ça vous a plu. On me dit dans l'oreillette que cet article est déjà trop long. Du coup, des bisous, vive le sauvetage d'Isha (NIK).

Dimitri KAPANIKAS

HOROSCOPE

Qui dit Colonne Fin de Mandat dit Fin de Mandat. Qui dit Fin de Mandat dit Nouveau Comité. Qui dit nouveau comité dit fin d'année. Qui dit fin d'année dit Blocus. Qui dit Blocus dit déprime. Qui dit déprime dit bientôt les vacances. Et enfin, qui dit vacances dit BARBECUE DE FIN D'ANNEE.

Alors coco, arrête de déprimer, prends une petite pause dans ton blocus et détends-toi (mais pas trop, tu dois quand même réussir ton année). Prends ce chef-d'œuvre qu'est la Colonne et relaxe-toi en lisant l'horoscope que l'Astrowitch de ton heart a concocté spécialement pour toi !

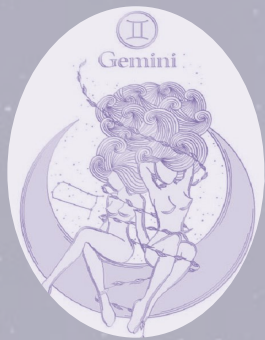
Du coup, comme conclu plus haut, après les examens, il y aura le barbecue de fin d'année du Cercle. C'est pour cela que l'on t'a préparé un horoscope basé sur les plus grands clichés du monde des signes lors d'un barbeuc entre potes.



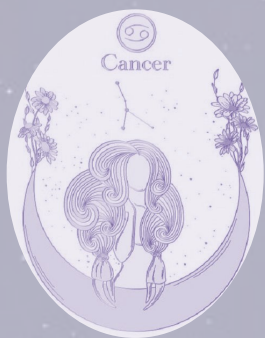
Hehe le.la bélier. Étant un signe qui a comme élément le feu, tu vas mettre le feu. Non pas dans le sens du lion ; littéralement, tu vas carrément mettre le feu. Même si tu n'es pas très bon/bonne en cuisine, tu seras celui/celle qui sera chargé.e d'allumer le feu pour nourrir la populace parce que personne d'autre n'en sera capable. Toi, indépendant.e et débrouillard.e que tu es, tu vas prendre les choses en main. Une fois le feu allumé, tu vas laisser un.e autre cuire la viande afin de ne pas produire une catastrophe. Et enfin, tu vas tout simplement profiter de la soirée, rencontrer de nouvelles gens et danser car les barbeucs entres ami.e.s, c'est ce que tu attends durant tout le Blocus pour faire démarrer la saison d'été.



Eh bien le.la Taureau, ta venue n'étonne personne parce que oui, une des manières de te faire sortir de ta caverne est la viande. Les barbecues sont un des rares moments où nous allons voir un.e Taureau heureux.se et hors de sa zone de confort, chose qu'il devrait faire plus souvent car les gens apprécient discuter avec lui/elle (quand il/elle est de bonne humeur lol).



Est-il possible de passer un barbecue sans voir un.e seul.e Gémeaux ? C'est l'occasion idéale pour elleux de revoir des anciennes connaissances ou en faire des nouvelles tout en se mettant bien le ventre et en profitant du merveilleux temps. Sociable et caméléon, petit.e gémeaux, tu marqueras non seulement la raison des un.e.s et des autres mais également leurs esprits avec tes rayons de good vibes. En bref, les gémeaux peuvent être considérés comme les piliers importants d'un barbecue réussi.



Oh les cancers, mais allons, un cancer qui ne vient pas à un barbecue est comme un croque-monsieur sans pain. C'est l'occasion pour eux de débattre et de discuter de mille et un sujets pour engouffrer le cerveau des autres. Mais pas que, iel est également là pour écouter (même si ce n'est pas un bon écouteur/une bonne écouteuse hihi), iel sera probablement un.e des seuls.es à venir vous voir pour vous écouter si vous êtes à l'écart de tout le groupe. Cela dit, toutes ces conversations sont fatigantes pour lui/elle. Il faut aussi se nourrir mais pas de bol, le.la cancer trouvant le prix du pain barbecue trop cher, iel trouvera un moyen d'en avoir un gratuit.



Les lions, soyons honnêtes... La viande, l'animal n'est pas forcément votre truc. Attention, ça ne veut pas dire que vous êtes végétarien.ne.s hein... Qu'il y ait de la bonne viande ou non, que la viande soit bien cuite ou non, nous sommes entre nous... Vous vous en foutez, n'est-ce pas ? Vous avez passé un hiver dans la pénombre et de surcroît, le bal du Cercle n'a pas eu lieu donc vous attendiez ce moment depuis beaucoup trop longtemps pour mettre votre meilleure chemise ou vos meilleures lunettes de soleil car, pour vous, un barbecue c'est l'équivalent d'un « TIME TO SHINNNE LIKE A GLOSS ». Period.



Oh la la, les vierges aka les mères des autres signes astrologiques, vous n'en avez pas marre d'être maniaques h24 ? Parce que les gens autour de vous en ont un peu marre quand même. Toi, tu seras sûrement celui/celle qui se mettra à cuire la viande car tu trouveras que les autres ne sont pas assez soignés pour bien cuire de la manière dont tu le fais. Et ça, même si toi tu ne manges pas forcément de viande pour contribuer à l'amélioration de l'écologie. Mais bon, une personne viendra sûrement te dégager parce que, coco, ce n'est pas ta

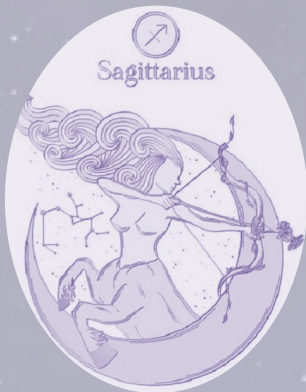
perm d'être derrière le feu. De là, tu enchaineras les discussions de morale à droite et à gauche pour convaincre les autres de diminuer leur consommation de viande, d'éviter de prendre l'avion cet été, de l'importance des totbags face au plastique, etc. Mode dame nature activé.



Aaaaah les balances, les barbecues, paradis du gossip. Vous enfilerez vos vêtements les plus légers pour être le plus à l'aise possible. Ce n'est pas forcément parce qu'ils sont légers qu'ils manquent de style. Vous serez Hot comme le Hot-dog que vous aurez acheté après avoir hésité entre un Hot-Dog et une bière car il ne vous restait plus que deux euros dans votre poche. Une fois après avoir bien mangé votre Hot-dog, hop, vous retournez à vos gossips huhu.



Les scorpions discret.e.s et mystérieux.ses qu'iels sont. La viande en compagnie du soleil et des gens « sympas » (à leurs yeux) laissera apparaître une mini-face que nous n'avions jamais découvert du scorpion : sa face aimable et sympa. Amateur de viande, iel sera beaucoup trop concentré.e à déguster cette excellente marinade et iel oubliera son côté analyste pour discuter et profiter du bon temps. Cependant, ce sont tout de même des scorpions, ne pensez pas qu'iels vont vous aborder comme ça sans un minimum d'analyse préalable.



Toi le sagittaire, étant un signe de feu, tu pèses déjà dans le Game. Cela dit, comparé à tes autres camardes, le bélier et le lion, tu ne vas pas fournir un effort pour shiner. Les signes de feu ont tendance à shiner naturellement, mais parfois le bélier et le lion élèvent cela à un autre niveau, mais toi non. Tu es bien de ton côté avec tes potes. Tu sais exactement avec qui gossiper et avec qui ne pas gossiper et le reste tu t'en fous complètement. Tu es là pour une seule raison, pour te remplir le bide et clore la session d'exams.



Excellent.e dans n'importe quel domaine que tu pratiques, tu seras celui qui aura le titre de chef pour cuire la viande. Au début tu te rapprocheras des viandes pour discuter avec celui/celle qui est à la tête du barbecue mais tu finiras par cuire toi-même la nourriture. Manches retroussées, bière à la main gauche et machette à la main droite, grâce à toi, le CdH n'aura pas faim !



Le verseau étant à point sur toutes les nouveautés et étant à point dans la technologie, tu seras le.a seule.e à avoir pensé aux végétariens avec tes mini-brochettes de mozza, légumes, falafels. Tu sais exactement comment t'y prendre pour la cuisson, même si tu n'es pas très bon.ne en cuisine. Mais comme tu es débrouillard.e et au courant un peu de tout par-ci par-là, tu arriveras à surprendre ton entourage. Mais bon, tu n'es pas le.a cuisinier.ière de la soirée, tu erreras avec une bière en main pour t'amuser et discuter avec tout le monde.



Les poissons, même si vous n'êtes pas le plus organisé des signes, vous ferez en sorte de paraître organisé ce jour-là parce que vous aussi vous adorez les barbecues. Cette chaleur qui réunit tout le monde, et pas la chaleur du feu hein, la chaleur humaine, c'est là-dedans que vous vous sentez bien. En digressant et en dégustant les merveilleux sandwiches, vous allez oublier le nombre de bières que vous avez bu, vous allez terminer la soirée bourré.e mais pas bourré.e triste, bourré.e heureux.se hihi.

Témoi

Deux historien.n.

Laissez-nous vous conter notre histoire...

Un soir de mars au U.A.1.204, non loin de la célèbre Salle Nestor, de joyeux lurons organisaient une soirée aux couleurs de pré-TD... Des délégué.es CP qui passaient par là furent intrigué.es par les bruits qui émanaient de ce local qui, il y a encore quelques mois, était si calme. Une personne qui les vit les invita à rentrer et se joindre aux festivités. Curieux, iels acceptèrent... Et les voilà au milieu d'une horde d'historien.nes ! Une bière en main, iels échangèrent quelques rires et blagues sympathiques. Avec humour, les délégué.es CP (qui n'étaient autres que les délégué.es Revue) allèrent chercher un présent pour décorer ce local récemment acquis : la superbe affiche, édition limitée, de la Revue 2022 ! Ni une ni deux, les historien.nes affichèrent cette iconographie collector sur leur mur. S'ensuivit une invitation quelque peu originale : si les historien.nes se plaisaient à assister à la Revue, une dédicace leur y serait faite...



Comment refuser cette proposition ?

C'est ainsi que deux délégué.es du Cercle d'Histoire s'en allèrent quérir des places pour la Revue (iels devaient être plus nombreux.ses mais, à l'instar de la Revue, seul.es deux ont survécu).



Nos deux délégué.es ont réussi à choper les meilleures places

ignage **es à la Revue CP**

De leurs yeux ébahis, c'est pendant près de trois heures qu'ils contemplèrent un spectacle des plus fabuleux. Des dialogues finement élaborés, des interludes dansantes magistrales, un groupe dont la musique ravit les cœurs, des décors à couper le souffle...

Le thème changeant à la dernière minute est peut-être connu des polytechniciens, mais, dans tous les cas, nous autres, historien et historienne, avons été très agréablement surpris.e par l'idée.

La célèbre œuvre d'Agatha Christie fut astucieusement revisitée dans un savant mélange d'humour, de satire, de sensationnel et de déférence dont seul l'énhaurme Cercle Polytechnique a le secret. De plus, les cartons d'invitations furent d'une originalité féerique, les tickets d'or nous rappelant notre enfance mais par la même occasion le sérieux dont peut faire preuve le Cercle à la penne noire.

Bien que nos deux historien.nes n'eurent compris les centaines de références propres aux polytechnicien.nes, c'est avec une grande gaieté de cœur qu'ils ont pu profiter d'un spectacle qu'ils n'oublieront pas. En l'espace d'une soirée, iels avaient presque l'impression de faire partie de cette grande faculté qui leur semblait être une famille. Ces dix professeur.es dont iels n'avaient jamais entendu parler leur semblaient si familiers à la fin du spectacle !

La relation étudiant.e-professeur.e dans la Faculté Polytechnique de l'Université Libre de Bruxelles semble demeurer au beau fixe et laisse présager une belle évolution dans le futur. Les professeur.es montant sur scène (durant le spectacle ou par après) nous rappellent à toutes et tous qu'il y a quelques années encore, iels étaient eux.elles-mêmes sur les planches mais surtout et avant tout sur ces mêmes bancs d'université, ceux que nous employons aujourd'hui.

Pour les historien.nes, une chose est sûre, il ne leur reste qu'une envie : crier « BIS !!! »

Le Cercle d'Histoire envoie d'énhaurmes bisous à son nouveau voisin, le Cercle Polytechnique. <3

Eric Orban et Ysaline Dupont, du Cercle d'Histoire

Kiffons Ensemble - Episode 12

REVUE DU LIVRE *LES MÉMOIRES D'AGRIPPINE DE* PIERRE GRIMAL

Alors oui, cher.e.s lecteur.rice.s, parmi les historien.e.s, il en reste encore des antiquistes. Je te parle aujourd'hui d'une de mes lectures de blocus qui m'a tout simplement marquée. Je vais te faire une confession, le livre historique, j'ai du mal. Ecriture pompeuse et peu captivante, je n'arrive que rarement à les terminer. C'était donc une réelle surprise lors de la lecture de ce roman. Oui, tu as bien lu, un roman. En effet, dès le départ l'auteur nous explique qu'il s'agit d'une écriture romancée, mais celui-ci, étant historien, nous mentionne que tout fait relaté pourrait être référencé, sauf quelques détails et ajouts afin de rendre l'histoire plus « roman ». Pour en venir à l'histoire elle-même, elle m'a captivée. Comme tu peux t'en douter à la lecture du titre, il nous relate la vie d'Agrippine, fille de Germanicus, épouse de Claude et mère de Néron, depuis sa plus tendre enfance jusqu'à sa mort. Comme le genre des Mémoires l'oblige, l'auteur adopte la position d'Agrippine elle-même. Ce livre était tout simplement incroyable, on se retrouve au cœur de Rome et de son Empire, des intrigues les plus sordides, depuis Germanicus jusque Néron.

Je n'ai qu'un conseil, lisez-le.

Abigaël

Kiffons Ensemble - Episode 13

Last Night in Soho, Why Women Kill, For Colored Girls et Benedetta

Salut jeune lecteu.trice,

Envie de mater des séries et/ou des films mais tu ne sais pas quoi regarder ? Si c'est le cas, heureusement que la Colonne a une rubrique pour partager des idées de films/ séries et livres. Pour cette Colonne, voici mes 4 idées de films et séries : Last Night in Soho ; Why Women Kill; For Colored Girls et Benedetta.

Last Night in Soho:



Tout d'abord, commençons par Last Night in Soho (en français : une dernière nuit à Soho), film de 2021 réalisé par Edgar Wright. "Last Night in Soho" suit Eloise/Ellie Turner, une créatrice de mode en herbe qui est capable d'entrer mystérieusement dans le Londres des années 1960. C'est pendant ses voyages dans le temps qu'Ellie rencontre Sandie, une éblouissante chanteuse en début de carrière. Mais le glamour des années 1960 de Londres n'est pas tout ce qu'il semble être et les rêves du passé commencent à se fissurer et à se briser en quelque chose de beaucoup plus sombre.

Tout est maîtrisé du début jusqu'à la fin. Le scénario est prenant et bien écrit. J'ai adoré la façon dont on plonge pas à pas vers la folie et la façon dont le basculement psychologique s'opère. Tous les éléments sont amenés petit à petit en montée crescendo au niveau de l'intensité et du côté horrifique. On est plongé au cœur du quartier Soho d'aujourd'hui et surtout des années 60, avec une vision de la ville bien loin de ce qu'on imagine d'elle à cette époque. La scène est riche, les transitions entre les deux époques et les scènes de la crise folle sont bien pensées et animées par un montage précis et très efficace. La musique a également joué un rôle, en particulier pour la scène des années 60. Le casting est exceptionnel, nous avons comme actrices principales Thomasin McKenzie (Jojo Rabbit) et Anya Taylor-Joy (Le Jeu de la dame), qui sont saisissantes et magnifiques tout au long du film.

Sans vouloir vous spoiler, je peux vous dire que je ne m'attendais pas à la fin de ce film. *Last Night in Soho* vaut vraiment le coup.

Why Women Kill :



Ensuite, parlons de *Why Women Kill*... une série d'anthologie américaine créée par Marc Cherry (créateur de la célèbre et culte série *Desperate Housewives*). La série se déroule sur plusieurs périodes décrivant les événements entraînant des décès causés par des femmes. La série a déjà 2 saisons disponibles et une 3ème saison confirmée.

Dans la première saison de *Why Women Kill*, nous suivons l'histoire de trois femmes de différentes décennies (1963 ; 1984 ; 2019), qui sont liées par le fait d'avoir toutes vécu dans le même manoir de Pasadena et d'avoir vécu l'infidélité dans leurs mariages : Beth Ann Stanton (1963) reste satisfaite en tant que femme au foyer jusqu'à ce qu'elle apprenne l'infidélité de son mari Rob; la socialite Simone Grove (1984) découvre l'homosexualité de son troisième mari, Karl, et commence sa propre liaison avec un homme plus jeune, Tommy Heart; et pour l'avocate bisexuelle Taylor Harding (2019), son mariage ouvert est testé lorsqu'elle et son mari Eli deviennent attirés par la même femme, Jade.

Dans la deuxième saison, nous suivons l'histoire de Alma Fillcot, une femme au foyer banale qui souhaiterait être moins timide et pouvoir rentrer dans un club de jardinage à Hollywood. Parallèlement, Alma va faire la découverte d'une étrange boîte dans le grenier de sa maison, contenant des objets ayant appartenu à des gens décédés. Elle va rapidement comprendre qu'il s'agit des trophées de son mari, Bertram Fillcot, le vétérinaire de la ville pendant la journée et l'ange de la mort le soir. Cette découverte va changer complètement la dynamique de leur couple, et chambouler la vie jusque-là monotone d'Alma. Va-t-elle utiliser son mari pour atteindre son rêve ?

Why Women Kill est une série d'humeur très dense mais aussi dramatique, laissant le suspens et l'envie de connaître les vraies motivations des meurtres à la fin de chaque épisode.

For Colored Girls :

For Colored Girls (en français: les Couleurs du Destin) est un film écrit et réalisé en 2010 par Tyler Perry, réalisateur et acteur principal de la mythique saga « Madea », basée sur la pièce de théâtre « For Colored Girls Who Have Considered Suicide When the Rainbow Is Enuf » de Ntozake Shange.

Le film évolue dans un univers poétique et met en scène la vie de neuf femmes afro-américaines, chacune représentée par une couleur : Joe Brad-



more (Rouge), Juanita Sims (Vert), Yasmine (Jaune), Tangi Adrose (Orange), Alice Adrose (Blanc), Gilda (Gris), Crystal Wallace (Marron), Nila Adrose (Violet) et Kelly Watkins (Bleu). Si leurs histoires semblent différentes, les personnages interagissent dans chacune de leurs vies, finissant par se retrouver à la fin du film, révélant les liens qui unissent ces femmes (ou ces différentes couleurs) depuis le début du film. En fait, chaque personnage traite d'un conflit personnel différent, comme l'amour, l'abandon, le viol, l'infidélité, la spiritualité, l'avortement, etc., ainsi, la scène montre les luttes quotidiennes auxquelles sont confrontées les femmes de couleur, quels que soient leur classe sociale, leur âge, leur éducation ou leur personnalité.

For Colored Girls est un film émotionnel et très explicite dans certaines scènes.

***Benedetta* :**



Benedetta est un film biographique co-écrit et réalisé par Paul Verhoeven, sorti en 2021 et présenté pour la première fois en compétition dans la « sélection officielle » du Festival de Cannes de 2021. Il s'agit de l'adaptation du livre/thèse « Immodest Acts - The life of a lesbian nun in Renaissance Italy » (en français : Sœur Benedetta, entre sainte et lesbienne) de l'historienne Judith C. Brown, après que cette dernière a trouvé, par hasard, les procès-verbaux des investigations contre Benedetta aux Archives de la Ville de Florence.

Le film se place au XVII^e siècle, alors que la peste se propage en Italie et que la très jeune Benedetta Carlini rejoint le couvent de Pescia, en Toscane. Lorsque l'institution accueille Bartholomea, une jeune femme agressée par son père, les deux femmes se rapprochent et entament une relation interdite.

Pendant ce temps, Benedetta commence à avoir des visions liées au Christ et à présenter les blessures du Christ à travers le corps. Certaines des sœurs religieuses voient la femme comme une messagère divine, mais d'autres la considèrent comme une dangereuse escroquerie. Alors que la peste ravage le pays, l'Église décide d'enquêter sur les affirmations de Benedetta, afin de découvrir si la nonne n'a pas plus de secrets qu'elle ne le prétend.

Pedro QUEDA

Tea for the Tillerman

[Pour lire cet article, il est conseillé de prendre une tasse de thé et d'avoir un appareil permettant d'écouter de la musique à proximité]

Dans la continuité de ce que je vous ai proposé précédemment, je poursuis sur ma lancée et écris un énième article sur le thé. Toutefois, je vous servirai ce breuvage d'une manière un peu différente des précédentes. C'est au travers de la musique, un médium que j'ai peu l'habitude d'utiliser, que je vais aborder mon sujet de prédilection.

J'ai redécouvert récemment un artiste que j'appréciais mais connaissais peu : Cat Stevens (ou Yusuf de son deuxième – troisième ? - nom). Quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir dans sa discographie l'album « Tea for the Tillerman ». C'est donc de manière très prévisible que je me suis empressée de l'écouter, attirée par ce titre dont le premier mot est littéralement « THÉ ».

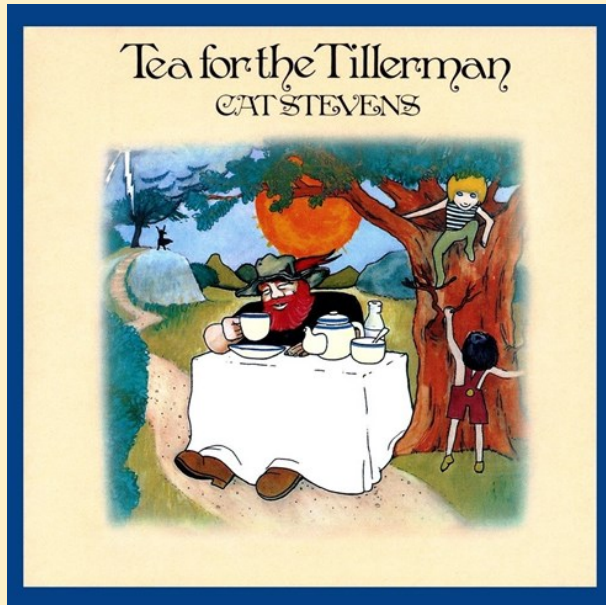
Ma culture musicale et mes compétences dans le domaine étant nulles, je ne saurais pas faire une analyse exhaustive de cet album de Cat Stevens. Mais, avec quelques recherches et beaucoup d'amour, je souhaitais transmettre mon admiration pour ces quelques chansons et, peut-être, faire découvrir cet album à quelques personnes qui ne le connaîtraient pas.

Deux mots d'introduction sur l'artiste : d'abord prénommé Steven Demetre Georgiou, l'artiste prit ensuite le nom de scène Cat Stevens pour se rebaptiser Yusuf Islam en 1977 lorsqu'il se convertit à l'islam¹. Il naquit à Londres en 1948 et devint célèbre pour sa musique dans les années 1970. Son genre musical se place entre le folk, le rock et la pop. Dans ses chansons les plus célèbres, on retrouve notamment *Wild World*, *Sad Lisa* ou encore *Lady D'Arbanville*.

Commençons par le commencement. *Tea for the Tillerman* est le quatrième album de Cat Stevens, sorti en 1970, et est composé de onze titres. La traduction littérale du titre n'est autre que « Du Thé pour le Laboureur »

ble - Episode 14

man, Cat Stevens

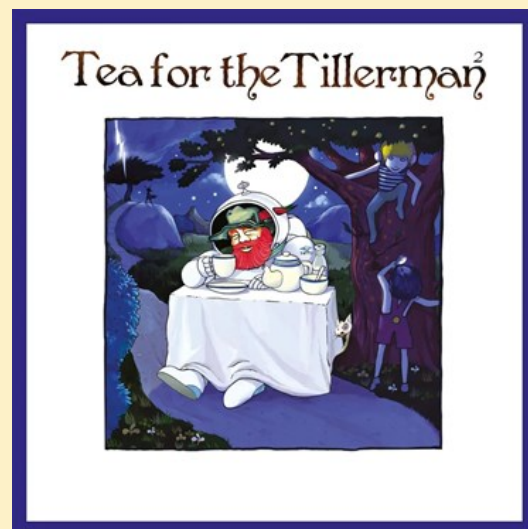


La jacket de l'album représente un homme barbu prenant le thé (le laboureur), assis à une table avec deux enfants jouant dans un arbre à côté. Celle-ci a, en réalité, été peinte par Cat Stevens lui-même. Selon Michel « Dynamike » Ndeze de la Radio Télévision suisse, cette peinture contiendrait des éléments représentant la dualité de la vie. D'un côté, le laboureur harassé par sa journée de travail et s'accordant une petite pause, de l'autre des enfants insoucians et épargnés par les soucis de la vie. Dans le fond à gauche on peut apercevoir une silhouette invoquant le ciel (ou faisant une danse de la pluie) ; celui-ci semble menaçant et pourtant il est la promesse d'une pluie nécessaire à la subsistance du fermier et de sa famille. La pluie pourrait à la fois signifier des larmes de tristesse, mais également l'eau de la vie. La boule rouge dans le fond du paysage n'est autre que le soleil, essentiel pour faire pousser les plantes mais qui dessèche également la terre. Enfin, le paysage est traversé par un chemin dont le parcours semble vallonné, tortueux, semblable à celui de la vie, finalement. Ces différentes conceptions concernant les éléments représentés sur la pochette se retrouveront dans les différentes chansons de l'album.

En 1968, Cat Stevens se trouve hospitalisé, atteint de tuberculose. S'ensuit pour l'artiste une période de spiritualité qui l'accompagne dans sa convalescence. C'est ce

parcours spirituel qui l'amènera à sa conversion à l'islam. Cette nouvelle approche de la vie se reflète dans son œuvre et notamment dans cet album (sorti seulement deux ans après le début de sa maladie) ; il écrira pas mal de chansons qui composeront ses prochains albums durant sa période de convalescence.

Cinquante ans après la publication de son album, Yusuf/Cat Stevens a sorti, en septembre 2020, une nouvelle version dudit album (« Tea for the Tillerman² »). Il y propose une réinterprétation de ses chansons, notamment suite à une discussion avec son propre fils. En effet, l'album original est sorti à une époque où le fossé des générations semblait insurmontable et proposait alors un regard compatissant sur ce conflit entre jeunes et plus âgés (avec des morceaux tels « Father and Son » et « But I Might Die Tonight »).



Maintenant que le contexte a été mis en place, passons à l'analyse (« « analyse »² ») de quelques chansons (celles que je préfère de l'album, parce que, en fait, la subjectivité c'est cool).

Where do the Children Play ?³

Well I think it's fine, building jumbo planes
Or taking a ride on a cosmic train
Switch on summer from a slot machine
Yes, get what you want to if you want
Cause you can get anything
I know we've come a long way
We're changing day to day
But tell me, where do the children play?
Well you roll on roads over fresh green grass
For your lorry loads pumping petrol gas
And you make them long, and you make them tough

But they just go on and on, and it seems that you can't get off

Oh, I know we've come a long way

We're changing day to day

But tell me, where do the children play?

Well you've cracked the sky, scrapers fill the air

But will you keep on building higher

'Til there's no more room up there?

Will you make us laugh, will you make us cry?

Will you tell us when to live, will you tell us when to die?

I know we've come a long way

We're changing day to day

But tell me, where do the children play?

Pour beaucoup, cette chanson a une véritable portée écologique sur le monde qui nous entoure. Certes vieille de cinquante ans, elle réside pourtant pleine de sens à notre époque. « Son éclat réside dans le fait qu'il reconnaît et même célèbre le progrès humain tout en appelant à la prise de conscience et à la retenue pour garantir aux générations futures un monde équilibré dans lequel s'épanouir. Avec une mélodie simple, chantée avec sincérité et passion, accompagnée d'une guitare acoustique et de l'orchestration la plus légère, Cat Stevens a abordé une question qui est au cœur de l'histoire humaine, qui a été luttée, combattue, et sans cesse alambiquée et condensée, en quatre courtes minutes et une simple question »⁴. Le message est clair : nous avons parcouru un long chemin à travers les avancées technologiques, et, ce faisant, nous avons détruit une bonne partie de notre planète.

Plus que pour son message, il est très facile de se laisser envoûter par la mélodie, l'orchestre et la voix du chanteur.

Wild World

Chanson incontournable de Cat Stevens, il serait difficile de ne pas en parler. D'abord sorti en single, c'est ce morceau qui propulsera l'album *Tea for the Tillerman* dans les charts.

Now that I've lost everything to you
You say you wanna start something new
And it's breakin' my heart you're leavin'
Baby, I'm grievin'

But if you wanna leave, take good care
I hope you have a lot of nice things to wear
But then a lot of nice things turn bad out there

Oh, baby, baby, it's a wild world
It's hard to get by just upon a smile
Oh, baby, baby, it's a wild world
I'll always remember you like a child, girl

You know I've seen a lot of what the world can do
And it's breaking my heart in two
'Cause I never wanna see you a sad girl
Don't be a bad girl

But if you wanna leave, take good care
I hope you make a lot of nice friends out there
But just remember there's a lot of bad and beware

Baby, I love you
But if you wanna leave, take good care
I hope you make a lot of nice friends out there
But just remember there's a lot of bad and beware

Cat Stevens eut, dans les années 1970, une relation avec la célèbre Patti D'Arbanville (actrice et mannequin pour ceux qui ne le sauraient pas). En l'honneur de leur relation, le chanteur a écrit plusieurs ballades dont *Lady D'Arbanville* et *Wild World*. Cette dernière n'est autre qu'une plainte à son amant.e partant. Le thème du départ, de la tristesse de laisser quelqu'un partir, est récurrent chez Cat Stevens. Si l'on met de côté l'aspect misogyne de la chanson (mis en avant par certain.es), la mélodie nous laisse porter sur une plainte qui touche en plein cœur et qui est très appréciable (pour ceux qui savent l'apprécier).

Sad Lisa

Sans aucun doute ma chanson préférée de l'album, *Sad Lisa* arrive juste après *Wild World* dans l'album. Alors que cette dernière raconte le départ de l'être aimé, *Sad Lisa* relate l'après-rupture, période qui peut être très douloureuse (pas besoin de plus de précision, je pense).

She hangs her head and cries on my shirt

She must be hurt very badly

Tell me what's making you sad, Li?

Open your door, don't hide in the dark

You're lost in the dark, you can trust me

'Cause you know that's how it must be

Lisa Lisa, sad Lisa Lisa

Her eyes like windows, trickle in rain

Upon the pain getting deeper

Though my love wants to relieve her

She walks alone from wall to wall

Lost in her hall, she can't hear me

Though I know she likes to be near me

Lisa Lisa, sad Lisa Lisa

She sits in a corner by the door

There must be more I can tell her

If she really wants me to help her

I'll do what I can to show her the way

And maybe one day I will free her

Though I know no one can see her

Lisa Lisa, sad Lisa Lisa

Les personnes ayant déjà écouté cette chanson se sont certainement déjà demandé « Mais qui est Lisa? » ; on ne sait pas vraiment. Mais, d'après les paroles « Though I know no one can see her », on peut supposer qu'elle n'existe pas réellement. « Toute la force poétique de Cat Stevens s'y trouve concentrée, l'envie d'aimer, de consoler, de guider une personne dont on de-

vine, dans les derniers mots, qu'elle n'existe peut-être que dans son cœur »⁵.

Father and Son

Comme dit dans l'introduction, l'album relate une certaine dualité de la vie et est aussi le témoignage de l'écart générationnel qu'il peut y avoir entre les « jeunes » et les « vieux.eilles ». La chanson *Father and Son* est une discussion entre un père et son fils sur l'avenir de celui-ci.

It's not time to make a change

Just relax, take it easy

You're still young, that's your fault

There's so much you have to know

Find a girl, settle down

If you want you can marry

Look at me, I am old, but I'm happy

I was once like you are now, and I know that it's not easy

To be calm when you've found something going on

But take your time, think a lot

Why, think of everything you've got

For you will still be here tomorrow, but your dreams may not

How can I try to explain? 'Cause when I do he turns away again

It's always been the same, same old story

From the moment I could talk I was ordered to listen

Now there's a way and I know that I have to go away

I know I have to go

It's not time to make a change

Just sit down, take it slowly

You're still young, that's your fault

There's so much you have to go through

Find a girl, settle down

If you want you can marry

Look at me, I am old, but I'm happy

All the times that I cried, keeping all the things I knew inside
It's hard, but it's harder to ignore it
If they were right, I'd agree, but it's them they know not me
Now there's a way and I know that I have to go away
I know I have to go

Pour un peu de contexte, cette chanson a initialement été écrite pour une comédie musicale consacrée à la Révolution russe (qui n'a jamais vu le jour – la comédie, pas la révolution). L'histoire voulait que le fils désire rejoindre la révolution mais que son père voulait, lui, qu'il reste à la maison et travaille à la ferme. Le succès qu'a connu cette chanson réside certainement dans le fait que cette histoire se postpose à beaucoup de familles différentes. Certains pensent que Cat Steven a lui-même traversé, en partie, ce schéma ; son père tenait un restaurant que Cat aurait dû reprendre mais celui-ci s'en est détourné pour entamer une carrière musicale (tout comme il s'est détourné du christianisme vers l'islam plus tard), mais le chanteur a répété à plusieurs reprises que son père l'avait toujours laissé faire ce qu'il voulait et que la chanson *Father and Son* est pour ceux qui ne peuvent pas se détacher du contexte familial.

Cette chanson a été utilisée dans beaucoup de films et reprise par beaucoup d'artistes. Ses paroles ont encore une grande signification pour beaucoup de fans et d'auditeurs (et c'est tout à fait compréhensible vu la beauté et le sens que procurent ce son en l'écouter).

Petit + : pour ceux qui écouteront l'album original puis la seconde version de l'album, Cat Stevens a fait un mix de ses deux voix pour ce morceau : il a utilisé l'enregistrement de sa voix quand il avait 22 ans aux côtés de sa voix actuelle (72 ans).

C'est donc un album extrêmement poétique qu'a présenté Cat Stevens en 1970, peu de temps après sa maladie. Il y a encore énormément de choses à dire sur l'album en lui-même, sur les chansons écrites et sur le contexte de leur création. Peut-être qu'une après-midi musicale verra le jour autour de cet album, qui sait ?

Et, si tout ce blabla ne vous dit absolument rien, laissez-vous simplement porter par les mélodies et la voix du chanteur ; c'est un sublime voyage poétique que vous trouverez.

Ysaline, votre dévouée déléguée webmaster-info-comm

Les notes en bas de pages :

1. J'utiliserai son nom de scène « Cat Stevens » pour parler de l'artiste car c'est ainsi qu'il était connu lorsqu'il a sorti l'album dont est sujet cet article.
2. Je n'ai aucune compétence dans le domaine musical que pour pouvoir prétendre à l'analyse de chansons.
3. (Dans l'arbre obviously)
4. <<https://catstevens.com/where-do-the-children-play/>> (Consulté le 18 avril 2022)
5. <<http://www.polyphrene.fr/2008/10/sad-lisa.html>> (Consulté le 18 avril 2022)

PLAYLIST RANDOM

Puisque le soleil rayonne, qu'on aime traîner avec ses ami.e.s dans les parcs en cette période, ou se promener seul.e le regard dans le ciel, je me permets de vous partager quelques chansons qui vous feront danser ou plonger dans une mélancolie certaine mais qui sont actuellement des coups de cœur. Pensez à moi pendant vos couchers de soleil. Des bisous.

1. Coup de tête – Bon entendeur
2. Monaco – Bon entendeur
3. Mylénium – Muddy Monk
4. Toop toop – Cassius
5. Comment te dire adieu – Françoise Hardy
6. Nous – Annaël, Adèle Castillon
7. Le temps est bon – Isabelle Pierre
8. Right down the line – Gerry Rafferty
9. Come with me – Surfaces, salem ilese
10. Tôt le matin – Gaël Faye
11. Drunk groove – MARUW, Boosin
12. Blue Notes – Meek Mill
13. Lies – Two Feet
14. Kingston Town – Alborosie
15. My face – Biga*Ronx
16. Fous – Emma Peters
17. Le dernier jour du disco – Juliette Armanet
18. Veridis Quo – Daft Punk

Chaimae MATHIEU

Dans ma Playli

Melike

Chère âme de ce monde,

Dieu seul sait depuis le temps que je veux vous introduire cet incroyable et merveilleusement talentueux être qu'est Melike Şahin.

Née le 18 avril 1989 à Istanbul dans une famille de classe moyenne, c'est dès son enfance que ses parents remarqueront le talent de leur fille. Plus âgée, elle va poursuivre des études en sociologie mais ne coupera jamais son lien avec la musique. Une fois son diplôme obtenu, elle ne va pas exercer son métier de sociologue mais de vocaliste/chanteuse par-ci par-là à Istanbul.

Cependant, c'est réellement en 2017 que sa carrière prend une tout autre tournure. Tony Gatlif étant à la recherche d'une vocaliste turcophone pour son nouveau film « Djam » sera enchanté par le talent de la jeune chanteuse. Après l'enregistrement de quelques morceaux pour le film, Gatlif va aider à la création de son premier single « *Sevmek Buysa Suçluyum* » (*Si aimer est une faute, je suis fautive*). C'est ainsi que le jeune rossignol s'envola vers le ciel.

Alors maintenant essayons de définir son style. Au premier abord, on dirait « l'Arabesque » mais c'est bien plus profond que ça. Certes en majorité elle chante de l'arabesque mais ses œuvres ont également un grand emprunt du nouveau style pop mélancolique qui est actuellement en train de se développer en Turquie. Ce style aspire fortement à la demande et à l'état de la jeunesse actuelle en Turquie. Une génération rongée par la consommation sans jamais se consommer. Les artistes de ce style mettent des mots précis sur ce que beaucoup pensent mais n'arrivent pas à définir. C'est le cas de notre Diva Bebe (Le bébé diva), qui est un de ses surnoms phares.

Pourquoi donc ce surnom de « Diva Bebe » ? Personnellement, je n'ai jamais, jusqu'à l'heure actuelle, connu un être qui est capable de faire avec sa voix une alliance aussi douce et parfaite avec la mélodie et tout son être. Elle chante tout type de chansons, dans le sens où elle sait aussi bien s'adapter à une chanson triste d'amour, à une chanson sur l'amour heureux, ou même sur une amitié triste ou encore une fois heureuse. Que la mélodie qui se mélange parfaitement aux paroles et qui retentit de sa belle voix soit douce ou forte, elle s'adapte. C'est pour cela que je voulais faire l'éloge de cette incroyable femme. Cela dit, je ne peux pas vous obliger à l'écouter mais en lisant cet article, je peux vous montrer son talent d'écriture, car la plupart de ses chansons, elle les a écrites elle-même.

Voici donc un de ses premiers succès : *Tutuşmuş beraber*. Une douce chanson à l'eau de rose rayonnée par une luth traditionnelle.

La version originale, audio : <https://www.youtube.com/watch?v=12dYpQabC90> ou alors <https://open.spotify.com/track/0ELKA403grwyEZLPMzJRKs?si=0dbf428b8ace46c9>

La meilleure version, lors d'un de ses premiers concerts : <https://www.youtube.com/watch?v=RP1ZlQ59Ol4>

st : Episode 11

Şahin

Sen yine bildiğin gülü kokla
Benim çoktan günüm belli
Hem annem hem babam sendin
Böyle ufalanma merhem elindeydi

Gelmedi elimden

Dökülemedi inan dilimden
Susuyorsam bir bildiğimden
Sevdiğimden, gördüğümden

Tutuşmuş beraber, ellerimiz yangın ezelden

Gidiyorsam çok sevmekten
Yanmaktan, ölmekten

Bir dermanı çok görüp de

Boynu büküp gittin içe sinip de

Ayağımdan kaydı gitti
Toprağım sendin, depremim de

Sens la rose que tu as l'habitude de sentir
Mon jour est daté depuis longtemps
Tu étais à la fois ma mère et mon père
Ne t'en plains pas, la pommade était entre tes
mains

Ça ne venait pas de mes mains (C'était hors de
mes capacités.)

Ça n'a pas coulé de ma langue
Si je mes tais c'est parce que je sais une chose
Parce que j'aime, parce que je vois

Nos mains sont l'une dans l'autre, depuis le feu
des temps

Si je pars c'est parce que j'aime beaucoup,
Brûle, meurs

Tu as vu un remède beaucoup (dans le sens tu
n'as pas pris la peine de prendre un remède)

Tu as plié ton cou et parti en jetant à l'intérieur
de toi

Ça a glissé sous mes pieds,
Tu étais ma terre, tu as aussi été mon tremble-



Après un très grand ancrage au niveau du cœur, je vous propose d'encore plus vous ancrer la lourdeur du mal au cœur, avec maintenant avec une histoire triste d'amitié. J'ai choisi cette chanson en dépit de sa lourdeur car elle vitalise très bien l'ambiance d'une grande déception amicale, avec bien évidemment l'air de la mer Egée qui vient s'installer après l'alliance de sa voix, ses paroles et la mélodie. Et btw no stress, je ne suis pas en dépression, juste épanouie par la vie sous toutes ses formes. <3



Du coup oui, cette deuxième chanson s'appelle « *Samatya'da ilk rakı* ». Faisant partie de son tout nouveau et premier album « **Merhem** », elle est cachée entre les autres titres. Néanmoins, ce titre sort du lot aisément. Il fait merveilleusement écho à l'arabesque et au rock anatolien. C'est un chef-d'œuvre.

La version audio : <https://open.spotify.com/track/5G2hxHDy60u4awNgNoymUW?si=2702a88805464a94> ou alors https://www.youtube.com/watch?v=umEVre_qoac

La version live au théâtre à ciel ouvert de Harbiye : <https://www.youtube.com/watch?v=yQLtGazQsQ4> ou alors <https://open.spotify.com/track/4GudmujBeAacHC7BtUSm8y?si=929459d657cf46d5> (le solo est INCROYABLE).



Sur ce, belle vie <3

Ezberledim dişini dudağını, elini ayağını

J'ai mémorisé ta dent, ta lèvre, ta main et ton pied

Taşdım günahını aybını, duramadım yangının-
da

J'ai porté tes péchés, tes hontes, je ne pouvais pas m'arrêter de ton feu.

Uzağa düştüm, kendine sor niyesini nasılını

Je suis tombée au loin, demande-toi de comment et pourquoi

Tuzağa düştüm, mesulü sensin katlinin ba-
harımın

Je suis tombée sous le piège, tu es la raison du meurtre de mon printemps

Yollarından, kollarından bir haber

De tes routes, de tes bras une nouvelle

Düştü payıma ağırından bir keder

C'est un lourd chagrin qui m'est tombé dessus

Samatya'da ilk rakımızda gördüm

Ce que j'ai vu à Samatya, lors de notre premier (verre de) raki

O gözünün o gitmeyen yaş hüznünü

Cette humide tristesse qui ne part de ton œil

Kurşunun ağır çıkaramam ki

Ta balle est tellement profonde que je ne peux pas l'enlever

Tek başıma elim gitmez ki

Seule ma main ne peut pas l'atteindre

Gözünü seveyim sessiz durma

Je t'en prie ne reste pas silencieux.

Kırıyorsun kolumu kanadımı, uçarım inadına

Tu brises mes bras, mes ailes, mais je volerai malgré cela

Dönmem geri, bilirim ayarımı, duramadın
hatıramda

Je ne retournerai plus en arrière, je sais ma valeur, tu n'as pas réussi à rester dans ma mémoire/souvenir

Uzağa düştüm, bir de bana sor niyesini nasılını

Je suis tombée au loin, demande-
-moi pourquoi, le comment

Tuzağa düştüm, aştığım uçurum rengidir ba-
harımın

Je suis tombée dans le piège, la falaise que j'ai ouverte est la couleur de mon printemps.

Gözlerinden süzüle süzüle bana akıyor

De tes yeux coulent petit à petit vers moi

Bilmesen de içimi içimi delip geçiyor

Même si tu ne sais pas, ça me ronge ronge de l'intérieur

Kurşunun ağır, çıkaramam ki

Ta balle est tellement profonde que je ne peux pas l'enlever

Tek başıma elim gitmez ki

Seule ma main ne peut pas l'atteindre

Gözünü seveyim sessiz durma

Je t'en prie ne reste pas silencieux.

Gözünü seveyim sessiz durma

Je t'en prie ne reste pas silencieux.

Dans ma Playlist

Το κόκκινο

Quoi de mieux pour accueillir l'été que des chansons traditionnelles hihi ?

La chanson que je vais vous présenter ci-dessous est un doux et chaud morceau de Tsiftetelia, comme les soirées d'été de la mer Egée. C'est une œuvre anonyme d'Asie mineure, qui a été rendue célèbre grâce à Γιώργος Νταλάρας (Giorgos Ntalaras). Mais celui-ci a demandé à la talentueuse Ελευθερία Αρβανιτάκη (Eleutheria Arvanitaki) de chanter.

Sans plus blablater, je vous laisse face à la joie de vivre que cette chanson fait ressortir à tous ceux qui sont amoureux. Nous sommes enfants une fois, jeunes une fois, adultes une fois, la vie est belle dans tous ses aspects qu'elle soit positive ou négative. Finis la déprime et laissez-vous donc emporter par la douce mélodie qui va et vient comme les vagues de la Mer Egée. Devenez vagues, soyez le vent qui emporte l'eau salée pour embrasser la surface de la terre. Soyez libre.

La version live de Ntalaras à Σάνη (Sane) en 1995, avec une petite introduction : <https://www.youtube.com/watch?v=CeoL0eebkQY>

La version audio d'Arvanitaki : <https://open.spotify.com/track/3Loav91tLU81g5zbpOAudz?si=eb6ea52725f54e45> ou alors <https://www.youtube.com/watch?v=qOsLuByj86w>

Arvanitaki, live en septembre 1995 : <https://www.youtube.com/watch?v=ndBVeYKGYA> ou alors <https://open.spotify.com/track/0W2gZCktK42fEP9t0sI3k3?si=bed8f1681c6243b5>

La version la plus moderne et instrumentale de Bouzouki Kings : <https://open.spotify.com/track/3k5BNkXGiFmLBmXvUTx9Ti?si=83b2a20cf9ab42ad> ou alors https://www.youtube.com/watch?v=beX9hrmroNA&list=OLAK5uy_ktU5pz3aAPn-kH6v9TI5qRhebeL7BKzJc

st : Episode 12

ο φουστάνι

Η νύχτα κατεβαίνει με μαύρο φερετζέ
κι η πόλη διψασμένη για φώτα και σουξέ.

Βάλε το κόκκινο φουστάνι
εκείνο που σε κάνει να μοιάζεις πυρκαγιά.

Έλα και μη μετράς την ώρα
τα νιάτα είναι δώρα που καίνε σαν φωτιά.

Τι να μας περιμένει αύριο το πρωί ;
ποιος έρωτας πεθαίνει και ποιος θα γεννηθεί ;

La nuit arrive avec une voile noire
Et la ville a soif de feu et de succès.

Mets ta robe rouge
Celle qui te fait ressembler à du feu.

Allez/viens et ne compte pas les heures
La jeunesse qui brûle comme du feu est
un cadeau

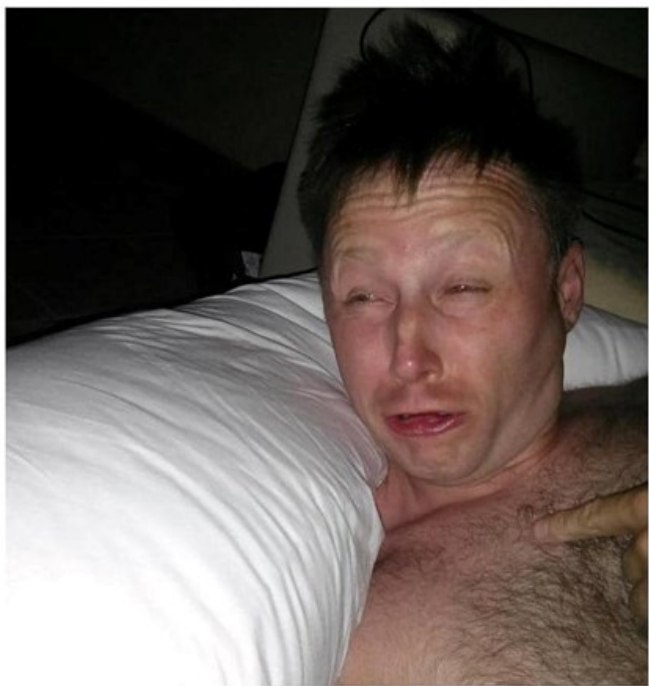
Qu'est ce qui nous attend demain matin ?
Quels amours vont se terminer, lesquels
vont naître ?

Sur ce, belle vie et bisous. Prenez soins de vous et à tous les êtres qui vous ais chers.
Adieu.

Gülsüm ÜZEK

ADIEU LE COMITÉ

quand tu reçois un message la nuit de Gülsüm qui te demande si il faut annuler ou non le pré TD



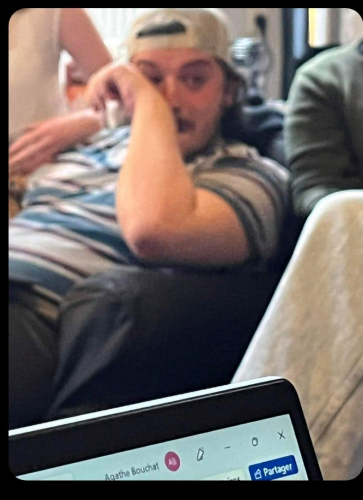
quand on explique à Charlie qu'il n'y a pas que les gros plans comme type de photo



Abi qui voit toute les conneries que le comité fait



le comité quand il voit un tissien



quand tu es délégué

mais que tu n'as même pas le droit à une carte ACE



STE 2021-2022

Charles : casse encore une fois l'armoire du CdH



Sébastien pendant chaque réunion du comité



Eric qui fait des mêmes durant les BM



Un plat, un MÜ

Salut les amateurs de cuisine,

On parle d'une spécialité turque ou grecque. Oups oui, c'est encore moi. Et oups, encore un épisode d'« Un plat, un pays » qui représente la gastronomie ottomane, encore une fois. Mais cette fois-ci, c'est une recette ultra simple avec les ingrédients que tout le monde a chez soi.

Un délice qui peut être cuisiné avec pour but d'être un apéritif/mezze avant l'arrivée du repas ou à côté d'un repas et qui fait partie de la gastronomie ottomane. Orthographié dans l'ère ottomane sous la forme de « Mücmer », il était proposé avec des « Köfte » (boulettes de viande). Beaucoup de gens ont tendance à associer le Mücver à la région Egée (Izmir et ses alentours) mais la réalité est tout autre. Cette fausse appartenance est due au fait que dans la cuisine ottomane, les « Mücmer » étaient faits à base d'aubergines ou bien de haricots, mais pas à base de courgettes comme dans notre recette. La région Egée connue nationalement comme étant celle des herbivores de la Turquie a modifié cette recette en faisant en sorte que l'ingrédient de tête soit la courgette. Ce plat était fort cuisiné au sein des cuisines des familles à Izmir, après son indépendance. D'où cette appartenance biaisée du plat.

COVER

Pour cette merveille, vous aurez besoin de :

- ⇒ 1 oeuf
- ⇒ 1 et ½ cuillère à soupe de farine
- ⇒ 1 courgette
- ⇒ 1 carotte
- ⇒ 1 patate (de taille moyenne voire petite, pas grande)
- ⇒ Épices que vous souhaitez (dans mon cas : sel, poudre de poivrons, poivrons, un peu de poudre de menthe et un tout petit peu de poudre de persil)
- ⇒ 1 poêle
- ⇒ Un peu d'huile liquide (de préférence olives)

Pour le Mezze qui va avec :

- ⇒ 3 cuillères à soupe de yaourt nature
- ⇒ 1 seule gousse d'ail
- ⇒ 1 pincée de sel, de poivre, de poudre de persil, poudre de menthe
- ⇒ ½ pincée de thym

Le Mezze :

1. Écrasez l'ail après l'avoir épluché.
2. Mélangez l'ail avec le sel.
3. Rajoutez le Yaourt et le mélangez avec l'ail et le sel (déjà mélangé).
4. Rajoutez les épices et mélangez le tout.
5. Placez votre mezze au moins 1h au frigo ou à un endroit frais.

Le Mücver :

1. Premièrement, il faut râper à l'aide du grand côté de la râpe tout ce qui est solide. C'est-à-dire la patate et la courgette.
2. Une fois les durs râpés, il est temps de casser l'oeuf dans un bol et de le mélanger avec la farine. /!\ Attention, vous devez obtenir un mélange homogène ! SI-NON VOTRE PLAT EST FOUTU. La farine et l'oeuf doivent être très bien mélangés, il ne faut pas qu'il y ait de grumeaux.
3. Ensuite, la troisième étape est d'ajouter tous les ingrédients qui restent, c'est-à-dire que l'on ajoute la courgette et carotte râpée, la patate râpée et les épices dans notre mélange (farine et oeuf).
4. La quatrième étape est d'allumer le feu et de mettre la poêle dessus. Ensuite, versez un peu d'huile liquide (2-3 cuillères à soupe) sur la poêle et laissez un tout petit peu l'huile chauffer.
5. Une fois que l'huile de la poêle est chaude, placez à l'aide d'une cuillère à soupe un par un vos Mücver et grillez-les. Une fois un côté cuit, tournez pour cuire l'autre côté.
6. Une fois cuits, placez-les un par un sur une assiette sur laquelle se trouvera un sopalin pour absorber un peu l'huile.

Interlude jeu

C	P	E	H	C	N	E	V	R	E	P	S	M	L
V	R	E	D	R	A	N	I	P	E	I	E	A	D
E	E	E	R	E	I	T	T	A	N	E	M	R	R
S	M	R	B	S	I	O	R	O	E	H	M	I	A
I	E	E	O	O	M	T	P	R	D	C	O	N	N
O	R	N	R	N	U	L	H	U	N	A	P	E	A
U	T	U	O	A	E	T	A	Z	A	T	T	S	C
Q	U	I	A	D	U	S	E	A	V	S	R	S	O
R	O	T	N	J	A	D	E	I	A	I	E	U	B
U	I	A	T	I	L	L	E	U	L	P	V	R	A
T	M	O	U	S	S	E	E	V	I	L	O	P	L
A	N	O	Z	I	R	O	H	C	B	L	E	U	T

PERVENCHE
TURQUOISE
BOUTEILLE
EMERAUDE
OUTREMER
PISTACHE
VERONESE
CELADON
TILLEUL
HORIZON
SINOPE
NATTIER
EPINARD
LAVANDE
AMANDE
MOUSSE
PRUSSE
MARINE

COBALT
CANARD
OLIVE
POMME
PERS
NUIT
JADE
AZUR
BLEU
VERT
ROI



Sudoku Fin de Mandat

I.

1			9					
	9		7			1	2	
2								4
	2		5					3
	7		4	6	9		8	
8					3		5	
4								7
	8	6			4		3	
					5			9

II.

1					8	4	7	
5								
	4				1		3	
		2						
			3		4	6		
		8	1					
				6				5
			8		5		2	
	6		4	3	7			

	4					6		
9		6			3		1	
	7			9				
			5				7	
		4						
6		3		2		5		
					1			8
2		5		3		7		
	9							

**Sebastien
DELAHAUT**

Nouvelles - Episode XXIX.

Le départ

Espagne 1990, Sylvain. L'air passant par l'ouverture de la fenêtre était revigorant dans cette matinée d'hiver. Il en avait besoin après cette longue nuit. Les routes sont encore vides, 5h du matin, normal. Arrivé, il se gare au bord de la route, regarde cette petite maison. Petite mais elle lui évoque un rêve de simplicité, bleue avec de grandes fenêtres. Il sonne, attend... Personne. L'attente est plus longue que d'habitude. Au bout de 5 minutes une dame âgée lui ouvre la porte, sans un mot. Elle était en chaise roulante, petite, les cheveux blancs et très longs.

Sylvain a l'habitude de ce silence le matin, elle sera sûrement plus loquace cet après-midi. Il vient lui donner ses médicaments tous les jours, il a trois autres patients à aller voir aujourd'hui. Il se compare à un facteur, distributeur de traitements, le sympathique facteur mais toujours de passage. Après sa « tournée » du matin il va s'installer à un petit café qu'il y a dans le parc pas loin. Il commande toujours un café avec beaucoup de lait et de sucre. Il s'assied et lit toutes sortes de choses : romans, recueils de poésie, biographies, etc. C'est un moment hors du temps, il suffit d'une phrase pour qu'il sorte de sa vie et il adore ça. Bref, Le Fantôme de l'Opéra attendra.

De retour chez Mme Grig, la maison est toujours là et toujours bleue. C'est évident, ce n'est pas en quelques heures que cela va changer, mais Sylvain aime à penser que l'évidence pourrait le surprendre. Il sonne. Il attend. Mme Grig n'aime pas qu'on l'appelle Madame et encore moins quelqu'un qu'elle voit tous les jours. Elle préfère qu'on l'appelle Lize. C'est une de ses patientes les moins capricieuses. Du haut de ses 90 ans elle reste pleine de vie, mais ces derniers temps, il la trouve un peu terne.

La porte s'ouvre dans un grincement qui le sort de ses pensées. Elle ne lui dit qu'un pauvre petit bonjour, terne nous disions, et elle se rassoit dans son fauteuil en osier. Elle se balance tranquillement, elle a l'air d'être ailleurs. Il s'assied sur une chaise en face d'elle comme à son habitude, et prépare son matériel pour la piqure. Si elle ne parle pas c'est qu'elle n'en a pas envie, se dit-il, il n'est pas du genre à insister.

Elle le regarde tout au long du traitement sans rien dire, il commence à trouver cela étrange. « Tout va bien ? », lui demande-t-il. Elle baisse les yeux, regarde ses mains.

« Je veux que tu m'aides à mourir », déclare-t-elle en le regardant fixement de ses yeux bleus, presque blancs.

Silence. Sa tête a été prise dans un brouillard, incapable de penser, de parler, trop, juste trop. Il avait l'habitude de se confronter à la mort mais qu'on lui demande cela, impossible. Il se lève, si brusquement que sa tête tourne, il sort, marche, sans savoir où il va. Se sentant trop faible pour continuer, il s'assied sur le premier banc qu'il croise. Les mains mal assurées, il sort de sa poche son tabac et ses feuilles. Réflexe de fumeur, se dit-il. Il se rendit compte qu'il avait encore son chapeau sur la tête, cela le rassura. Cigarette, chapeau et on se calme.

Pourquoi avait-il cette réaction ? C'était choquant, certes, mais de là à partir comme ça ? Plein d'idées lui passèrent par la tête. Pourquoi veut-elle mourir ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi le demander à lui ? Était-il la personne la plus proche d'elle ? Ou était-ce parce qu'il était infirmier ? N'était-ce pas aussi mal de faire cela ? Comme de le demander d'ailleurs. Sa cigarette était déjà presque finie, une autre. Il avait besoin de ce geste sécurisant. Mais qu'est-ce que je fais maintenant ? Cette phrase lui tournait dans le crâne.

Il fallait tout de même qu'il y retourne, il avait complètement délaissé Lize. Il ne savait pas encore ce qu'il voulait lui dire mais il avait besoin de lui parler. Il savait que jamais il ne ferait cette chose qu'elle lui demandait.

Lize était toujours dans son fauteuil à bascule, on aurait dit qu'elle ne souciait même pas de son retour. Prudemment, il se réinstalla dans son siège et n'osant plus la regarder, il lui dit simplement : « Pourquoi ? ».

Elle le regarda avec un sourire cette fois :

- « A mon âge, je n'ai plus rien à perdre. »
- « Comment ça plus rien à perdre ? », lui dit-il avec agacement. « Il vous reste des années devant vous, et plein de choses à vivre. Vous devriez boire chaque seconde de cette vie jusqu'à la dernière ! »
- « Tu es jeune toi, tu as le temps et l'énergie. Tu as une famille, un travail. Qu'est-ce qu'il me reste ? Mon épouse est décédée, mes frères et sœurs aussi, je suis la dernière. Je n'ai pas d'enfants, et je n'ai plus rien à peindre. J'ai fini, j'ai tout bu. »
- « Et qu'est-ce que vous faites du plaisir du soleil sur la peau ? Du vent qui vous caresse

les cheveux ? Du livre qui vous emmène dans un monde improbable ? De ces choses simples qui existent et qui continueront d'exister ? »

- « J'ai assez lu, assez profité de la nature, maintenant je veux partir, je suis prête. »
- « Hors de question que je vous aide, c'est un acte criminel ! »

Après cette discussion, il lui proposa un marché. De toute façon il était pour l'instant sa seule option pour atteindre cet horrible but. Elle vivra avec lui pendant une semaine, elle redécouvrira le monde. Et si après cela elle considère toujours qu'elle n'a plus rien à voir ou à apprendre, il l'aidera. Mais c'est impossible et même si c'était le cas, il ne tiendrait pas cette promesse.

Il alla s'installer dans sa maison ; étant donné qu'elle était en chaise roulante, il ne pouvait pas l'accueillir et c'était plus simple comme cela. Par contre, il hésitait à prendre congé de son travail pendant cette semaine pour pouvoir se concentrer sur cette tâche. Il n'était pas certain de pouvoir laisser tomber ses patients comme ça, à la dernière minute.

« Je vais quand même appeler Charli, il sera peut-être partant pour me remplacer. », se dit-il. Effectivement, il était disponible et avait besoin d'argent, ça tombait bien pour lui. Malgré tout il doit au moins faire sa tournée ce matin pour prévenir tout le monde. Il prévint Lize, qui était restée dans le salon le temps qu'il s'installe, qu'il reviendrait en début d'après-midi. Mais pendant toute sa tournée il se demandait comment il allait la surprendre. Il décida finalement qu'ils allaient aller manger sur la plage, elle était en fauteuil roulant mais ce n'était pas impossible.

14H – Assis sur le sable, à deux, ils se racontaient leurs plus beaux souvenirs à la plage, c'était un moment de joie et de simplicité qu'il n'avait pas rencontré depuis longtemps. Et Lize était une femme surprenante, elle lui racontait comment est-ce qu'elle s'amusait à choquer les gens en se montrant en public avec sa défunte épouse. Ils s'amusèrent aussi à goûter tous les plats et tous les desserts qu'ils n'avaient jamais essayés, habituellement ses repas étaient sains mais fades. Ils ont tellement ri et c'était si agréable qu'ils décidèrent de rester voir le soleil couchant.

Après cela, Lize était épuisée, alors ils sont rentrés. Le lendemain il se leva avant elle, prépara un bon déjeuner qu'ils partagèrent dans la véranda. Aujourd'hui ils allaient voir ses amis. Il allait l'emmener au café littéraire dans lequel il passait toutes ses soirées. Il était composé de petites pièces mais sur trois étages. Son préféré était le second. L'endroit où les gens s'asseyaient pour écrire tranquillement et bavarder, pas d'excès, pas de gens qui crient. Arrivé devant il se rendit compte qu'il avait oublié la chaise roulante. Mais quel idiot ! Il n'avait pas envie de tout abandon-

ner alors il la porta jusqu'au second. Elle était si petite et légère, il ne s'en était jamais rendu compte. Elle avait l'air si fragile dans ses bras.

Ils passèrent la journée à lire des poèmes, écouter les différents artistes clamer, et à écrire. Ils ont décidé d'écrire l'histoire de Lize sous forme d'un recueil de poèmes. Les jours qui suivirent, Lize et Sylvain se firent découvrir leurs endroits préférés. Chaque jour un endroit différent. Et tout au long de ces journées, Lize lui fit le récit de sa longue vie. Ce fut pour lui une nouvelle rencontre avec cette femme, il aurait aimé la rencontrer bien plus tôt.

Samedi arriva et Sylvain était inquiet :

« Waw, je ne m'attendais pas à vivre des moments si drôles et étonnants avec une femme de 90 ans. J'espère qu'arrivé à cet âge-là j'aurai autant vécu. Mais je ne sais pas si j'ai pu la convaincre de renoncer à son idée. Au fond, est ce qu'elle a tort de vouloir finir sa vie comme cela ? Mais je ne peux pas me résoudre à penser que c'est une bonne chose, n'est-ce pas pécher que de commettre cet acte ? Que vais-je faire si elle n'a pas changé d'avis ? Et... je n'ai pas envie de la perdre. J'ai toujours eu envie d'avoir une grand-mère si extraordinaire, la mienne était frigide. Quand j'étais petit, j'étais persuadé qu'elle me détestait. Et j'ai fini par m'éloigner de toute ma famille. Même mon oncle, la seule personne sur qui je pouvais compter est parti pour l'Irlande. Je n'ai personne. Mais qu'est-ce que j'ai fait de tout ce temps ? Comment j'en suis arrivé là ? »

Assis avec un verre autour de la cheminée du salon, Sylvain attendait avec appréhension LA discussion. C'est Lize qui perça l'abcès :

- « - Mon cher Sylvain, merci pour cette superbe semaine, maintenant je pourrai vraiment dire que j'ai tout fait. Et mon histoire restera sur cette terre pendant longtemps.
- Avant que tu dises quoi que ce soit, je ne veux pas que tu partes, tu m'as ouvert les yeux sur un aspect de la vie que j'avais oublié. J'avais oublié que la vie n'a pas d'intérêt si elle n'est pas partagée.
- Je suis heureuse de t'avoir aidé, mais mon point final est gravé, c'est à toi de m'aider maintenant. Ce monde n'est plus pour moi, et j'espère t'avoir donné ce qu'il faut pour qu'il t'appartienne, dit-elle d'une voix calme.
- Je t'ai fait une promesse mais je ne sais pas si je peux la tenir, j'ai si peur d'être à nouveau seul, dit-il avec une voix tremblotante. Il était au bord des larmes.

- Je sais. Si c'est trop difficile, tu n'es pas obligé d'être présent, mais offre-moi au moins un départ doux, s'il-te-plaît mon Sylvain.
- Je ne veux pas que tu partes seule, je te dois au moins ça, tu diras bonjour à Annie de ma part... »

Malgré ses réticences, Sylvain a dû dépasser ses craintes et même ses croyances pour l'amour que lui a offert Lize. Il ne voulait pas renoncer à elle, mais ne pouvait pas non plus renoncer à se tenir à ses côtés. Elle partit paisiblement sur son fauteuil d'osier, avec un dernier mot pour lui : « J'espère te voir de là-haut avec ta famille.

Sylvain repartit dehors sur ce banc avec son chapeau et sa cigarette. Cigarette, chapeau et on se calme.

FIN

Soumaya MATHIEU

Nouvelles - Episode XXX.

DISCOURS

Une société où chacun est en bonne santé mais ne jouit plus de liberté est-elle souhaitable ?

C'est la guerre ! C'est le président qui l'a dit. On ne connaît pas très bien l'ennemi. On sait qu'il est petit par la taille, qu'il gagne de nombreuses batailles et qu'il a percé nos lignes en seulement quelques mois. L'état de guerre déclaré, les autorités mandèrent aux civils de rester cloîtrés chez eux, et de ne surtout pas parler aux inconnus. Mais ceux qu'ils nomment comme tels, moi je les connais. Il y a le boulanger du coin, ou encore mon voisin, avec lequel je discutais hier soir. Maintenant nous nous observons de la fenêtre de nos balcons respectifs, méfiants, mais mélancoliques. Ma grand-mère disait tout le temps : « Au moins, il y a la santé ». Aujourd'hui, elle ne peut plus nous réconforter, et ne le pourra plus jamais, elle dont la lumière brille parmi le firmament céleste.

Me voici donc, ermite des temps modernes, à l'instar de ces amis que je n'ai plus vus depuis maintenant 3 mois. Je n'ai le droit qu'à une sortie par semaine, afin de faire mes courses. 30 minutes, c'est le délai qui m'est accordé. L'autre jour j'ai croisé un représentant de l'ordre, il m'a interpellé. Monsieur, veuillez pencher votre tête, ça va bien se passer. Je m'exécute, et ils m'enfoncent un bout de plastique dans le nez. Ce genre de tests est récurrent, c'est devenu la routine pour qui sort faire ses courses. Je prie pour qu'il soit négatif, car positif, il vous colle une cible sur le front. Vous êtes considéré comme un agent à risque, envoyé en quarantaine forcée, le temps des vérifications, alors que vous pouvez, à tout moment, succomber à l'ennemi.

6e mois depuis le début de la guerre, ils ont dit : vous êtes libres de célébrer mais... Je ne suis donc pas libre. La réflexion me marque pour la 1e fois depuis cette demi-année écoulée. La peur les contrôle, et les pousse à me contrôler. Ils m'ont privé de mes libertés : celle de me rassembler, celle de parler, celle d'exercer ma religion avec les membres de ma communauté. Ils ont même installé des caméras dans les habitations. Il ne m'en reste plus qu'une : celle de penser. Mais je me suis fourvoyé si j'ai pensé être libre.

Année une, rien n'a changé et nous sommes plus assiégés que jamais. J'en ai assez. Ils nous ont tout pris, au nom de la santé. Pourtant, je suis certain que cette société du tout sanitaire ne trouverait grâce aux yeux du malade imaginaire.

Jour 485, j'ai fait mon test depuis la maison, mesure rendue obligatoire par le gouvernement, alors que l'ennemi commence enfin à perdre du terrain. L'Etat se prépare à une immense pacification. Je regarde le résultat et je frémis d'horreur. Positif. J'entends déjà les sirènes arrivées de l'autre côté de la rue. Je tombe, face contre sol, attendant l'inévitable. Ils enfoncent la porte de mon domicile et me trainent dans la rue. Je lève la tête. Le visage de mes voisins, de ce boulanger et de certains de mes amis me glacent le sang. Je n'y vois que de la haine, cachée derrière leur masque. Ils m'emmènent, me collent une étiquette, et me parquent avec les autres. J'en vois qui meurent, sous le poids de l'ennemi, pourtant les différentes blouses blanches autour de nous ne font rien. Ils ne peuvent rien faire, ce n'est pas leur faute.

Jour 490, les relations se sont dégradées. Derrière ses lunettes, le vieux monsieur me fait comprendre que je ne retournerai jamais chez moi. Je mourrai dans quelques heures, peut-être jours, si j'ai de la chance. Mais en réalité, je suis mort depuis bien longtemps, depuis ce fameux jour où la guerre débuta.

Jour 491, ça y est, voilà, enfin, je rends mon dernier souffle. Je suis libre, enfin libre, la première fois depuis près de 500 jours. Là-haut, ils ne pourront plus me la reprendre. J'adresse ce dernier message à vous autres mes frères. Rien n'est moins souhaitable pour l'Homme que de vivre dans une cage. Comme l'a dit Aristote, l'Homme est un animal social. Sa soif de liberté est le moteur qui l'a fait avancer au fil de l'histoire, moteur qui fut entravé et condamné pendant ces derniers mois. Ne soyez pas ces diables muets, refusant de dénoncer cette injustice, car, une société sacrifiant toute liberté au profit de n'importe quoi d'autre ne sera jamais souhaitable.

Charles OFFERMANS

Nouvelles - Episode XXXI.

LE GARDIEN ET LE ROI DE CRISTAL -CHAPITRE VI

Pensées d'après-guerre II

Il ne fallait que personne ne voie mes pouvoirs selon les ordres de Dame Acies... Ces merveilleux pouvoirs que ma mère qualifiait de don, de bénédiction, s'apparentaient à une malédiction pour moi.

J'étais si faible à cette époque... Je ne comprenais pas mes pouvoirs ni mon rôle en Ephème. Je m'étais réveillée dans le village qui avait vu naître mon père, et j'étais détestée de tous mis à part de grand-mère... Mon origine et mes yeux leur faisaient peur et voici que j'apprenais que j'étais une sorte de magicienne et que si quelqu'un l'apprenait, ma vie serait en danger...

Mais aujourd'hui, grâce à toi, grâce à tous ceux que j'ai pu rencontrer au cours de mon voyage, j'ai compris l'importance et la beauté de mon don. Ma mère avait raison, le don de Nascia est une bénédiction et tu fus le premier à en être témoin.

Et... J'aurais tant aimé que plus de monde soit témoin de mon don et puisse en profiter afin de soigner leurs maux...

Mais... Je suis néanmoins tellement reconnaissante envers les déesses... Le fait de t'avoir rencontré ce jour-là dans la forêt d'Incipe et de t'avoir sauvé était sûrement leur volonté, tu ne penses pas ? Je serais à jamais reconnaissante envers Nascia et ses pouvoirs qu'elle a légués à ma famille d'avoir pu me permettre de te soigner ce jour-là.

Grâce à elle, nous nous sommes enfin trouvés et cette rencontre allait être le début d'un très long voyage... Le plus beau de tous, n'est-ce pas ? En tout cas, je me suis vraiment beaucoup amusée à tes côtés même si ça n'était pas toujours facile.

Tu m'as laissé un souvenir impérissable.

Je suis partie en courant en direction du village d'Incipe malgré les souhaits du jeune homme.

J'étais effrayée ! Une ombre avait failli m'attaquer, mes pouvoirs se sont manifestés tout seuls et un homme a failli me voir ! Mais au fond de moi, si dame Acies ne m'avait pas mise en garde quant aux dangers liés à mes pouvoirs, j'aurais aimé qu'il me voie. J'aurais aimé rester et peut-être m'en faire un ami ? Quelqu'un qui ne me détestera pas, quelqu'un qui m'apprécierait... Qui ne craindrait pas la couleur de mes yeux et qui pourrait me regarder avec la même gentillesse, la même bienveillance que celle de grand-mère.

Finalement, au vu de ses blessures, je lui avais laissé les fruits qu'il m'avait demandé d'amener avec moi. Il devait absolument manger pour retrouver ses forces. J'étais cependant très impressionnée du courage de cet homme qui osait traverser la forêt pour nous porter de la nourriture. Je me demandais où il vivait... Cet homme m'intriguait.

Tous ces événements m'en avaient fait oublier la tâche que grand-mère m'avait confiée. Alors, sur mon chemin je cueillis vite les quelques fruits qui pouvaient pousser à la frontière entre le village et la forêt d'Incipe. Il y avait essentiellement des pommiers et des poiriers mais ces arbres ne produisaient vraiment que peu de fruits... La terre et même l'herbe étaient si sèches. Était-ce ce que voulait dire dame Acies lorsqu'elle disait que les ombres absorbent l'énergie vitale de la terre et qu'elle était en train de mourir ?

Le monde dans lequel je venais de me réveiller était réellement déprimant... Mais j'étais en vie au moins.

Une fois arrivée devant la maison des Heroa, j'ouvris énergiquement la porte.

-Grand-mère c'est moi ! Je suis rentrée !

-Par les déesses !!! Que t'est-il arrivé ?!

S'écria Grand-mère en me voyant.

-Comment ça ?

-Mais enfin regarde-toi !

Oh ! En effet... J'étais toute tachée du sang du jeune homme. Mais je ne pouvais pas lui

dire que j'étais entrée dans la forêt ! Ni que je suis parvenue à soigner quelqu'un qui semblait n'avoir plus aucune chance de survivre... J'avais également coupé mes cheveux pour attacher les feuilles sur la plaie. Ils avaient une taille plus raisonnable à présent, ils m'arrivaient un peu plus loin que les épaules. Ah oui je lui avais également donné ma cape, quelle étourdie !!

-Heu... Ne vous inquiétez pas ! Je suis tombée dans des ronces ! Et je me suis blessé légèrement puis mes cheveux se sont emmêlés alors je les ai coupés et pour la cape... Heu et bien... elle a dû s'accrocher à une branche... Excusez-moi... Mais le plus important c'est que j'ai les fruits non ?

Finissai-je avec un petit sourire en coin.

C'était si gros... elle ne me croira jamais.

Grand-mère soupira.

En effet... Elle ne me croyait pas.

-Oui... Certainement... Mais fais attention à toi la prochaine fois...

Elle ne voulait vraiment pas savoir ? Je ne vais pas m'en plaindre. Pourtant je savais qu'elle savait que je mentais.

-Promis !

-Tu me fais vraiment penser à mon fils plus jeune ...

Elle me regardait de ces yeux d'un même bleu que mon œil droit... Sauf que ses yeux étaient tristes et fatigués.

-Dis-moi... N'aurais-tu pas vu par hasard Aristée ? Les filles du village seraient folles de jalousie en apprenant que tu l'as vu ! Ça te ferait une petite vengeance !

Me dit-elle en rigolant.

-Aristée ?

-Oui, personne ne l'a jamais vu ici... Mais il dépose constamment de la nourriture. Sans lui nous serions déjà morts de faim. Par conséquent, il est très admiré à Incipe.

Alors c'était bien lui... Et c'était grâce à lui si nous ne mourrions pas de faim. Quel homme courageux.

-Tout va bien ma chère ?

-Je ... Heu oui... Je réfléchissais... Et puis je pense être un peu fatiguée aussi.

-Je comprends... Va te reposer, tu en as beaucoup fait aujourd'hui. Je te préviendrai quand la tarte sera prête.

-Merci grand-mère, du fond du cœur.

Une fois dans ma chambre je me suis allongée dans le lit et repensai à ma journée chargée...

Je suis... L'élue de Nascia. La déesse de la vie m'a demandé avant mon réveil de sauver Ephème. Je me suis réveillée à Incipe, chez Salvia. Les habitants du village me détestent, et en voulant voir un dragon, je me suis retrouvée nez à nez avec une ombre avant que mes pouvoirs ne se manifestent pour sauver la vie d'Aristée.

Je poussai un gros soupir... ça faisait beaucoup ! Je devais définitivement me reposer... Avant de souffler la bougie afin d'éteindre la lumière, je recroisai le regard du portrait accroché au mur.

Grand-mère venait de dire que je ressemblais à cet homme. A son fils, Gladius...

Pourtant je n'avais rien d'un héros, je tenais à peine debout alors que lui... Il inspirait la force, le courage... L'honneur... Tout le contraire de moi, faible et dépassée par les événements.

-Bonne nuit, Gladius. J'espère qu'un jour je serai digne d'occuper votre chambre et de recevoir autant de soins de votre maman.

Lui dis-je avant de fermer les yeux.

Les jours se déroulaient ainsi à Incipe, grand-mère prenait soin de moi, j'avais pris un peu de poids et je tenais de mieux en mieux sur mes jambes.

Chaque jour, je me sentais en meilleure santé mais je me sentais également différente chaque fois que je me réveillais et je ne retrouvais aucun souvenir de mon passé. Comme si quelque chose grandissait en moi tout autre que le pouvoir de Nascia.

J'aidais Salvia dans les tâches quotidiennes puis dès que j'avais un peu de temps libre, je me rendais à l'entrée de la forêt chercher le panier de nourriture déposé par Aristée dans l'espoir de peut-être le croiser à nouveau. Mais je commençais à me faire une raison, en six mois, je ne l'avais plus vu une seule fois.

Comme personne ne me parlait à part grand-mère, je m'entraînais chaque jour à manier les épées du seigneur Gladius. Il était un grand épéiste et plutôt que de laisser ses lames rouiller, Grand-mère m'avait laissée les utiliser pour faire un peu d'exercice et je m'y plaisais beaucoup ! Gladius avait laissé des carnets de notes dans sa chambre où il expliquait en détail comment manier ses lames et comment réaliser certaines attaques. Il méritait son titre de grand héros d'Ephème et Grand-mère m'observait, trouvant jours après jours que je ressemblais à son fils.

Et le soir, je me couchais dans cette même chambre bercée par la présence de Gladius... Je me sentais protégée... Je pense sincèrement qu'il peut me voir et m'entendre... Alors parfois je lui parle, je lui raconte ma journée sans jamais avoir de réponse... En même temps, qu'attendre de plus de la part d'une peinture ?

Ainsi les jours passèrent simplement... Jusqu'à ce qu'un homme arrive à cheval au village nous annonce une sombre nouvelle...

J'étais dans le salon avec Grand-mère, elle me tricotait une nouvelle couverture tandis que je lisais un des cahiers de Gladius à ses côtés.

-Grand-mère !! Il y a un attroupement dehors... Peut-être devrions-nous aller voir ?

Elle se leva et regarda par la fenêtre, lorsqu'elle vit l'attroupement, elle eut un léger mouvement de recul.

-Par les déesses...

-Que se passe-t-il ?

-Ils viennent chercher l'envoyé...

L'envoyé ?

-Ma chère, nous devons sortir.

Elle m'intriguait...

Les villageois s'étaient rassemblés autour du cavalier sur la place du village. Il s'apprêtait à prendre la parole.

-Villageois d'Incipe ! Comme vous le savez sûrement, six mois se sont écoulés. Une nouvelle personne doit aller au puits des âmes du château d'Ephème sacrifier sa vie afin de redonner un peu d'essence vitale à notre terre ! Cette fois-ci c'est la ville d'Incipe qui a été choisie. D'ici la tombée de la nuit, il vous faut avoir désigné celui ou celle qui partira en direction du château.

C'était donc ça. Dame Acies en avait parlé dans sa lettre. Tous les six mois, une ville est choisie tour à tour pour envoyer une personne sacrifier sa vie au château d'Ephème... Un brouhaha se fit entendre mais après quelques minutes tous les regards se retournèrent vers moi.

Alors que je commençais à comprendre ce que ces regards voulaient dire, Grand-mère prit la parole.

-J'irai ! J'irai au château d'Ephème, il ne me reste de toute façon pas beaucoup à vivre...

-Non, Grand-mère ! Que ferais-je sans vous ? Vous ne pouvez pas me laisser seule !

Lui dis-je. Elle ne pouvait pas y aller, elle ne méritait pas d'y aller... Je ne voulais pas qu'elle y aille.

-Tu es trop vieille pour un tel périple, il faut quelqu'un de plus jeune !

Dit une villageoise.

-Nous devrions procéder à un vote. Notez tous le nom de la personne à envoyer et déposons les papiers sur la place. Les votes seront dépouillés au coucher du soleil.

Chaque villageois prit un crayon et une feuille et écrit le nom de la personne à envoyer... Il ne leur fallait pas beaucoup de temps pour réfléchir tandis que Grand-mère et moi nous abstentions de voter.

Au coucher du soleil, le cavalier dépouilla les votes et la réponse fut unanime.

-L'étrangère.

C'est comme cela que j'étais appelée...

Malgré le fait que je m'y attendais, je ne pouvais m'empêcher de ressentir un affreux sentiment.

-Je vois... quand dois-je partir ?

Dis-je, ne laissant pas le temps à Grand-mère de protester.

Le cavalier me regarda tristement, connaissant mon sombre sort...

-Demain à l'aube, prenez avec vous de quoi vous défendre et de quoi manger, vous serez confrontée à diverses créatures dont... Les ombres... Beaucoup d'envoyés meurent avant la fin du voyage.

Des monstres... Des ombres... Par les déesses ! Je serai toute seule tout ce temps ? Je ne voulais pas affronter cela !

-Je ne connais pas le chemin pour atteindre le château. Comment ferai-je pour me guider ?

-Le passeur d'âmes, Aristée Sagittae vous accompagnera jusqu'au puit du château. Votre guide vous attendra dans la forêt d'Incipe. Au nom des habitants d'Ephème, je vous remercie pour votre sacrifice. Que les portes de l'Elysion vous soient ouvertes à votre départ.

Et il s'en alla... Il ne devait pas venir d'un village lointain pour avoir réussi à traverser la forêt sans se faire attaquer par une ombre. Mais ce qui me perturbait le plus était que je serais accompagnée par Aristée...

-Adieu...

Je me suis retournée face à tous les villageois... Ils avaient tous l'air mal à l'aise et malgré la haine qu'ils me portaient ils semblaient désolés... Quelques filles pestaient à l'idée que j'allais être accompagnée d'Aristée durant tout mon périple... Mais j'allais le payer de ma vie.

J'avançais en silence vers la maison des Heroa, les villageois s'écartaient tous à mon passage, grand-mère était devant la porte.

- Ma chère... Je...

Je rentrai dans la maison sans rien dire, sans l'écouter et m'enfermai dans la chambre que j'occupais depuis une demi-année déjà...

Je me suis assise sur le lit et je me mis à pleurer de toutes mes forces.

-C'est injuste !

Je regardais le portrait en face de moi...

-Seigneur Gladius... Que dois-je faire ? Si vous étiez encore vivant, que feriez-vous ? Aidez-moi...

Voilà que je me mettais à demander de l'aide à une peinture... Comme s'il pouvait m'entendre, comme si j'attendais une réponse... Ou plutôt un signe. Il fallait que je me reprenne !

Je soupirai lourdement en essuyant mes larmes quand soudainement j'entendis un grondement tellement énorme qu'il en faisait trembler les murs.

-Le dragon !?

Le tremblement des murs fit ouvrir une armoire de ma chambre et un lourd objet en tomba. Je m'approchai de l'objet en question... Un étui ?

En l'ouvrant, j'eus la surprise de tomber sur une immense épée dans son fourreau, le manche était en or et il était orné d'une magnifique émeraude...

Cette émeraude... Elle me rappelait quelque chose... Cette épée... le voilà mon signe !!

-Seigneur Gladius... Vous m'entendez depuis tout ce temps de là où vous êtes n'est-ce pas ? Vous souhaitez que j'aille au château ? La déesse Nascia m'a demandé de sauver Ephème, y arriverai-je en allant là-bas !?

Devenir l'envoyée était sûrement le vœu des déesses pour me faire accomplir ma destinée.

A ce moment, Grand-mère rentra dans la chambre.

-Ma chère... je suis... je suis tellement désolée mais je t'en prie, ne leur en veux pas trop... Ton cœur est tellement pur, je ne voudrais pas le voir sali par des émotions telles que la haine.

Elle pleurait.

-Grand-mère... Ne pleurez pas... Vous m'avez sauvée je vous en serai reconnaissante jusque mon dernier souffle... A présent mon destin est de permettre à ce monde de vivre un peu plus longtemps... Pour être honnête... Je ne me souviens pas de mon enfance, j'ai dormi pendant sept ans... Je n'ai réellement vécu que 6 mois... J'aurais aimé découvrir la vie un peu plus longtemps... C'est injuste... Mais ... Je n'ai ni famille, ni souvenir... Personne ne me regrettera, j'étais le meilleur choix pour ce genre de missions...

Dis-je en prenant Salvia dans mes bras.

-Enfin ne dis pas ça !

-C'est pourtant la vérité... Je... Je suis heureuse de finir ma vie par ce voyage. Je préfère mourir les yeux pleins de souvenirs de ce périple plutôt que d'attendre la fin du monde dans ce village où je n'ai pas ma place.

Elle se défit de mon étreinte et prit l'épée que j'avais en main. Cette même épée que portait le seigneur Gladius sur le portrait.

-Lorsque dame Acies t'a ramenée ici il y a sept ans, tu portais cette épée avec toi... Elle appartenait à Gladius, mon fils. Je ne sais pas comment tu te l'étais procuré mais c'est grâce à toi et Dame Acies que cette épée a pu rejoindre Incipe.

-... C'est vrai ... ? Elle est magnifique...

J'inspectais cette lame, alors... J'étais sortie du château avec elle à la main ?

Et malgré tout, je n'avais pas su me protéger... Je n'étais pas sûre de vouloir me souvenir des horreurs de la chute du royaume d'Ephème.

-Prends-la avec toi s'il-te-plait.

Salvia me faisait cadeau de la plus belle épée de son fils. Je ne pouvais pas accepter...

-Je ne peux pas, c'est la seule chose qu'il vous reste de votre fils...

-J'y tiens. Je veux que cette lame soit à tes côtés tout le long de ton voyage comme elle l'a été pour Gladius. Je vais te préparer un sac avec de quoi manger et t'habiller ainsi qu'un peu d'argent pour acheter ce qu'il te faut au cours de ton voyage.

-Merci, infiniment ! Une fois de plus, vous m'êtes d'une grande aide.

Elle me souria tristement avant de partir préparer mes affaires. Je me retrouvai seule avec le portrait et l'épée de Gladius... Je m'entraînais à la manier. Qu'est-ce qu'elle était lourde... Bien plus lourde que toutes les autres lames avec lesquelles je m'étais entraînée.

-Seigneur, j'espère être digne de votre arme...

Je pris l'épée avec moi et quittai la chambre pour retrouver grand-mère. Nous avons mangé un dernier repas ensemble et puis... Nous n'avions pas dormi cette nuit-là. Nous avons parlé toute la nuit sachant que c'était la dernière fois que nous le pouvions et l'aube se levait déjà.

-Grand-mère... Je tenais à vous remercier. Mais surtout ne m'en voulez pas trop de respecter la volonté du peuple d'Incipe et de partir.

-Pourquoi t'en voudrais-je ?

- Parce que vous m'avez sauvée. Ne pensez pas que vous m'avez gardée sept années pour me voir mourir bêtement. J'irai au puit des âmes, oui. Mais au cours de mon voyage je vais tenter de trouver un moyen de mettre fin aux envoyés.

Grand-mère soupira...

-Ils disent tous ça ma chère... Néanmoins je lis dans tes yeux ta détermination, la même que ceux dans les yeux de Gladius quand il a quitté Incipe. Alors... Peut-être seras-tu à la hau-

teur de tes espérances. Je le souhaite de tout cœur et je prierai Harmonia chaque jour pour que tu y parviennes.

-Merci de croire en moi ! Et si au pire je ne trouve pas de solution, ma vie ne sera pas vaine. Elle permettra à cette terre de vivre plus longtemps et peut-être de permettre à quelqu'un d'autre de trouver une solution.

Lui dis-je en lui prenant les mains.

-Promets-moi juste de revenir me voir si tu trouves une solution. Je veux te revoir avant de m'endormir éternellement.

-Je vous le jure Grand-mère.

C'est sur cette promesse que nous sortîmes de la maison. Nous étions le 26 astrefleur de l'an 522, une douce matinée de printemps, nous avançons vers l'orée de la forêt.

Je ne le montrais pas mais j'étais extrêmement stressée. J'étais heureuse que Grand-mère m'ait accompagnée jusqu'ici mais à ma grande surprise, plusieurs villageois m'attendaient afin de me souhaiter bon voyage et prier pour mon accès au royaume d'Harmonia après mon décès.

J'étais touchée.

Grand-mère m'enlaça avant de me donner la couverture qu'elle venait de finir de me coudre.

-Merci à tous ! Grand-mère... Je ne vous oublierai jamais. Nos cœurs sont à jamais liés.

Nous nous retenions toutes les deux de pleurer... Mais je devais partir... Je suis entrée dans la forêt sans me retourner, allant à la rencontre de celui qui devait me guider.

Aristée... L'homme que j'avais sauvé était celui qui m'emmènerait vers la mort.

Myriame NACHET

Références des images utilisées en fond :

- Page de Garde : John William WATERHOUSE, *The Soul of the Rose*, 1903.
- Pg. 51 : Sir Lawrence ALMA-TADEMA, *Les Roses d'Héliogabale*, 1888.
- Pg. 82 : Hippolyte BOULENGER, *Paysage à Rouge-Cloître*, MRBAB, Bruxelles, Inv. 3190.



Le chant du cercle d'Histoire

"Et ran, ran, ran, historiens.nnes en avant !

Nous sommes ceux qui concilions le rire et la culture,

Et ran, ran, ran, historiens.nnes en avant !

Nous sommes ceux qui avalons bouquins et p'tits vins blancs !

Palalala lala lala (bis)

Que notre bonne Clio n'y voie aucun mauvais présage

Si à la sortie du boulot nous roulons sous les tonneaux !

Et ran, ran, ran, historiens.nnes en avant !

Nous sommes ceux qui concilions le rire et la culture,

Et ran, ran, ran, historiens.nnes en avant !

Nous sommes ceux qui avalons bouquins et p'tits vins blancs !

Palalala lala lala (bis)"



EDITEUR RESPONSABLE

Aurélien LUXEN

RÉDACTRICES EN CHEF

Chaïmae MATHIEU & Gülsüm ÜZEK

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

« L'homme pille la nature, mais la nature finit toujours par se venger. »

- Gao Xingjian -

Cercle d'Histoire asbl
UA 1.204
cerclehistoire@gmail.com